L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 24 Le numéro 5 sous. "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* Sudbury, Ont., jeudi 30 novembre 1944

LE CHEF DU PARTI LIBERAL FAIT UNE VOLTE-FACE INEXPLICABLE EN IMPOSANT LA CONSCRIPTION

M. King cède.—Il renonce aux promesses faites à maintes reprises.—Mécontentement chez les libéraux du Québec.—M. André Laurendeau demande une session d'urgence à Québec.—Elections générales à brève échéance ou cabinet d'Union.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa.—Le sort en est jeté: M. King, qui avait promis qu'un gouvernement dirigé par lui n'imposerait jamais la conscription pour outre-mer, a imposé cette mesure. Il autorise, par arrêté en conseil, l'envoi de 16,000 conscrits outre-mer.

Il y a quelques semaines à peine, M. King affirmait que la conscription pour outre-mer n'était pas nécessaire pour fournir les renforts requis par nos combattants en Europe, et que cette mesure compromettrait l'unité nationale. En conséquence, il ne voulait pas recourir présentement à la conscription pour outre-mer.

Rarement, dans toute l'histoire politique du Canada, a-t-on vu une pareille volte-face. Devant les agitateurs conscriptionnistes, M. King a reculé. Il s'est rendu.

Cette capitulation est le prix que M. King a cru bon de payer pour garder le pouvoir. Il ne paraît pas que les conservateurs progressistes soient satisfaits. Ils désirent la conscription générale pour outre-mer et le remplacement de M. King, à la tête du parlement, par un autre homme qui possède mieux la confiance des membres de la Chambre des communes.

CAUSES DE LA VOLTE-FACE

Le revirement d'attitude de M. King a causé de la stupeur parmi les libéraux de langue française. Jusqu'à la dernière minute, ils crurent que M. King tiendrait mordicus à la politique qui fut la cause de la démission du col. Ralston, comme ministre de la Défense Nationale. M. King semble avoir voulu maintenir cette attitude au début de la session. Mais la chicane reprit, au sein du cabinet, au sujet de l'envoi immédiat des conscrits outre-mer. Cinq ou six ministres de langue anglaise menacèrent M. King de démissionner, si celui-ci n'acceptait point d'envoyer immédiatement outre-mer les conscrits qui ont suffisamment reçu d'entraînement.

Si M. King ne cédait point, ces ministres se retireraient du cabinet. Celui-ci ne pouvait plus tenir. M. King devait donner sa place à un autre qui aurait reconstitué le cabinet avec des hommes prêts à accepter la conscription immédiate pour outre-mer, ou demander la dissolution des Chambres. Dans le premier cas, la carrière politique de M. King prenait subitement fin. On peut croire que le premier ministre ne fut pas insensible à cette vision. Dans le second cas, c'était des élections générales. Or, dans cette consultation populaire, la conscription pour outre-mer aurait été évidemment le principal sujet de discussion. Il en serait résulté, pendant deux mois, une période de dissensions nationales exposées ouvertement. M. King serait sorti vaincu probablement de ces élections générales, où les appels aux préjugés raciaux auraient joué un rôle fort important. En définitive, dans le second cas, comme dans le premier, M. King perdait la direction des affaires canadiennes. Il a cru que, dans les circonstances, il valait mieux capituler.

DES LIBERAUX RENIENT KING

Cette volte-face a apaisé, dans une certaine mesure, l'opinion anglo-canadienne. Mais la crise politique est loin d'être terminée. M. C.-G. Power, ministre de l'Air, a démissionné, parce qu'il n'approuvait pas la politique de conscription pour outre-mer. Une couple de députés libéraux ont traversé de l'autre côté de la Chambre. Ce sont M. Charles Parent, député de Québec-ouest; M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata, M. Wilfrid Lacroix, député de Québec-Montmorency, et Maurice Bourget, de Lévis.

Au moment d'écrire cette chronique, on se demande quelle sera l'attitude des autres députés libéraux du Québec. Ils se sont réunis à huis-clos, avant de partir pour leurs circonscriptions en fin de semaine. Aucune décision définitive n'a été prise. Ils sont allés consulter leurs amis. A leur retour, ils entendront lundi, les explications du premier ministre, et prendront une attitude définitive.

La rumeur a couru que, de 30 à 40 députés libéraux du Québec abandonnent M. King. L'attitude, que ces derniers prendront, dépendra de la pression que l'opinion publique québecoise exercera sur ses représentants.

Pour le moment, il n'est point question que d'autres ministres démissionnent. M. Michaud, ministre du Transport, et M. Lalèche, ministre des Services nationaux de guerre, ont fait savoir qu'ils appuient M. King. M. St-Laurent, ministre de la Justice, en fera autant, de même que M. Fournier, ministre des Travaux publics, et M. Bertrand, ministre des Pêcheries.

Il nous semble y avoir aucun doute que le gouvernement King va obtenir un vote majoritaire de la Chambre sur sa politique de guerre, c'est-à-dire l'envoi des conscrits outre-mer. Mais ce que l'on peut se demander, c'est ce que le premier ministre King ferait, si l'opinion publique du Québec s'exprimait si fortement que les deux-tiers des députés libéraux québecois fussent obligés de traverser de l'autre côté de la Chambre.

Le gouvernement est assuré d'une majorité numérique. Il peut compter sur la C.C.F. et le Crédit Social. Mais ce n'est pas tout que d'avoir une majorité mécanique; il faut avoir la confiance de la Chambre. Et, si la grande majorité des députés libéraux du Québec abandonnait M. King sur la question de la conscription pour outre-mer, nous ne voyons pas comment M. King pourrait dire qu'il a la confiance générale du pays.

Lorsqu'on lira ces lignes, on saura probablement quel a été l'effet, sur les députés du Québec, du discours que le premier ministre King prononcera au début de la semaine. Ce discours en est un des plus importants de sa carrière. Il jouera, une fois de plus, son sort personnel et celui de son gouvernement.

TRAGIQUE ISOLEMENT

Il y a quelque chose de tragique dans l'isolement politique où le vieux chef libéral se trouve au soir de sa vie. De tous les ministres qui faisaient partie du groupe Lapointe, il ne reste plus que M. Michaud. Avec la démission de M. Power, il n'y a, dans le cabinet King, aucun ministre québecois qui appartenait au groupe Lapointe. La mort a pris les uns, tels M. Ernest Lapointe, M. Fernand Rinfret. Des démissions ont écarté les autres, parce que ceux-ci n'approuvaient plus la politique de M. King. Tandis que les ombres du soir tombent sur lui, le vieux leader libéral, écrasé par les ans, se voit plus isolé moralement que jamais, des chefs libéraux du Québec, à qui il doit d'avoir été choisi à la direction du Parti libéral en 1919 et d'avoir eu l'appui solide de cette province jusqu'en 1940.

La réaction, à travers le pays, n'a pas été aussi bonne que M. King l'aurait voulu. Dès le soir où M. King passa la conscription, 700 jeunes gens manifestèrent, à Québec, là-contre. Le lendemain, quelques centaines de jeunes gens protestèrent, à Chicoutimi, contre cette mesure.—

A Vernon, Colombie britannique, environ mille conscrits presque tous anglo-canadiens ont fait une parade contre la conscription. Le fait à noter que les manifestants étaient presque tous des Anglo-Canadiens.

SESSION A QUEBEC?

M. André Laurendeau, leader provincial du Bloc populaire canadien, demande à M. Maurice Duplessis, premier ministre du Québec, de convoquer immédiatement la législature pour étudier la situation créée par la politique de conscription d'Ottawa. Précédemment, M. Laurendeau avait fait la déclaration publique suivante: "M. King laisse tomber le masque. Il tourne complètement le dos à vingt-cinq ans de promesses. Il trahit définitivement les espoirs que Québec plaçait jadis en lui.

(Suite à la page huit)

Le Chanoine Groulx à Sudbury

—Et vous avez fait une halte à Sudbury, à votre retour?

—Un court arrêt entre deux trains, mais qui m'a laissé quels souvenirs! Réception on ne peut plus chaleureuse par le personnel et par les élèves du Collège jésuite de la ville. On tenait à saluer, en votre humble serviteur, l'un des fils du Québec. Réunion du clergé et des professionnels de la région. Rencontre de Jeunes Laurentiens et de Jeunes Laurentiennes. Conférence à la population devant une salle comble. Comme je l'avais fait à Saint-Boniface, devant des compatriotes qui parfois se sentent bien isolés et un peu oubliés, j'ai tâché de prononcer des paroles d'espoir.

Je leur ai dit ce qui se passe d'heureux, de réconfortant dans la vieille province, restée leur suprême point d'appui: les progrès remarquables de son enseignement supérieur, l'affluence des étudiants aux facultés des sciences, l'éclosion de jeunes talents en divers domaines. J'ai fait applaudir les noms de quelques-uns de nos jeunes chefs de file. Je leur ai parlé de notre équipe de sociologues, de l'extension rapide, merveilleuse du mouvement coopératiste, de nos efforts et de nos espérances, pour la ressaisie de notre vie économique, de l'amélioration même de nos idéaux politiques orientés, par la force des choses, vers le plan social et national. Je leur ai fait entrevoir comment le Québec peut devenir l'un des pôles culturels des Latins des Amériques et comment aussi il devra, un jour prochain, se tourner vers ses minorités françaises, les regrouper autour de lui, ne serait-ce que pour les faire entrer dans son système défensif.

Ah! si Québec voulait....

Activités de la Ch. de Commerce

Au cours d'une réunion spéciale, la Chambre de Commerce de Sudbury a décidé de lancer une campagne pour plus de membres, et pour accroître le tourisme dans le district. Les membres ont effectué un changement dans la cotisation, adoptant un taux de $5 et un maximum de $25, chaque membre ayant droit à un vote. Ceci aurait pour but d'encourager la participation d'individus, et l'inscription des petits marchands. Pour activer la campagne en faveur du tourisme, la Chambre embauchera une sténographe, et a nommé un comité spécial de Tourisme, sous la présidence de M. A.-J. Samson.

Belle musique

Le 3 décembre, au théâtre Capitol, ne manquez pas le concert de musique donné par la fanfare du collège avec artistes invités de Montréal et de Toronto. Amenez vos amis, c'est pour une bonne cause et vous ne regretterez pas cette soirée.

Attention!

Variétés-Collège qui devait passer à CKSO le 9 décembre passera le 2 décembre, samedi, de 4 heures à 4.30 heures. Ne manquez pas ce superbe programme français de nos collégiens.

Petit index

Ne manquez pas de lire dans ce journal:

La Conscription, page 3.

Tribunes Libres:

Deuxième diatribe—Akakia, M.D.

Elle est en force—Maxime.

L'ASSOCIATION D'EDUCATION FAIT UN VIBRANT APPEL

Tous les commissaires d'écoles séparées ou publiques bilingues sont instamment priés de serrer les rangs autour de leur Association dont le seul but est de grouper et d'unir ceux sur qui repose, pour une bonne part, l'avancement de nos propres écoles.

L'Association canadienne-française d'Education d'Ontario est fière du mouvement qui a pris naissance le 18 octobre dernier à l'occasion de son dixième congrès général. Cette nouvelle réalisation favorisera un mouvement d'ensemble sur toutes les questions scolaires de portée provinciale ou d'intérêt particulier à un milieu.

Grâce au système d'administration décentralisée dont nous jouissons en Ontario — contrairement à la pratique en vigueur en Australie, par exemple, — un grand nombre de pouvoirs sont délégués, par le Gouvernement provincial aux autorités locales. C'est ainsi que les prérogatives d'engager les instituteurs, de voir au logement convenable des élèves, de déterminer le budget d'une école, de veiller sur le progrès général d'un arrondissement scolaire, etc., sont laissées, par le Ministère de l'Instruction Publique à la Commission scolaire locale.

Il est donc de première importance, pour une minorité qui a souvent pour lot des lois quelquefois pernicieuses et souvent inopérantes, d'avoir à la tête de chacune de ses sections scolaires des chefs convaincus de leurs responsabilités et bien éclairés sur leurs devoirs.

Ce groupement permettra donc à nos commissaires de se renseigner sur les points obscurs de leurs fonctions et de mettre en commun le fruit d'une précieuse expérience acquise au prix de longs tâtonnements et de lourds sacrifices.

Cette nouvelle société s'est donné un bureau dont les membres inspirent la plus parfaite confiance. Filiale de l'Association d'Education, elle n'en conserve pas moins intégralement son autonomie en ce qui concerne sa régie interne. Elle est une entité distincte de l'English Catholic Trustees Association sans pour cela négliger de travailler, sur les questions d'intérêt commun, de concert avec celle-ci par l'entremise du Conseil Ontarien d'Education catholique.

L'Association des Commissaires d'Ecoles bilingues est appelée à d'inappréciables services du fait même que nos écoles ont un but et des besoins bien spécifiques, c'est-à-dire qu'elles doivent tenir compte du double facteur religieux et national de nos aspirations.

Tous les commissaires d'écoles bilingues s'empresseront de faire partie de cette Association, de payer fidèlement leur contribution, à faire connaître les problèmes que son exécutif pourra élucider et de se faire représenter à ses congrès. C'est le plus ferme espoir de leur Association d'Education.

Terrain de jeux

Un dossier sur les opérations du terrain de jeux organisé sur le terrain du Collège du Sacré-Coeur l'été dernier dévoile que plus de 1,300 enfants se sont inscrits. Et entre 700 et 800 enfants ont profité des facilités chaque jour. L'échevin Léo Landreville a présenté ces chiffres à l'approbation du Conseil. Et il a recommandé qu'on élargisse le conduit d'eau pour la piscine. La pression actuelle n'est pas adéquate, et il faut plus de deux jours pour changer les 21,300 gallons d'eau requis pour la piscine. Ainsi, les enfants ne peuvent se baigner que un ou deux jours par semaine. La recommandation sera passée au Conseil de 1945.

Joignons les rangs de ceux qui veulent être élus libres.

A la lumière de ce qui s'est passé depuis un demi-siècle, il semble bien qu'une seule solution puisse garantir l'avenir et réduire au minimum nos risques: l'indépendance, l'indépendance réelle, — celle qui fera que le Canada décidera de ses actes en fonction des intérêts canadiens d'abord, comme font tous les autres pays.

Le Bloc est le seul parti politique qui ait eu le courage de reconnaître cette évidence et de hisser ce drapeau.

Nous espérons que demain ce programme: l'**indépendance**, l'**indépendance réelle**, sera celui de l'immense majorité de la population de ce pays, de tous ceux pour qui, d'où que viennent leur aïeux, le Canada est l'**unique** patrie.

Et c'est à quoi il importe, en tout cas, de travailler sans désemparer.

Omer HEROUX.

Petit carnet

Mlle Régine Taylor, de St-Charles, courriériste pour L'Ami du Peuple passait quelques jours à Sudbury, où elle visita des amies.

Le Conseil de ville a donné son approbation à un échange de propriété déjà fait entre la Commission des Parcs de Sudbury et les Soeurs de St-Joseph du diocèse Sault-Ste-Marie. Il s'agissait d'un coin de terre adjacent à la propriété Stafford au lac Ramsay que les religieuses désiraient échanger pour un lot sur sur le lac. Le père J. C. Humphrey, curé de l'église du Christ Roi a plaidé la cause devant le Conseil de ville.

Ils sont pour le volontariat

A une assemblée spéciale du "Crédit Social" à leur salle située à 290 rue King, une motion fut proposée par M. Jos Brunet et secondée par M. Jos Tardif que cette assemblée désire faire connaître ses vues sur le point suivant: "Que les "conscrits" ne soient pas envoyés outre-mer malgré eux." Parce qu'on nous dit que nous combattons la dictature, et en passant la conscription pour outre-mer, nous adopterions une politique dictatoriale, et nous sommes absolument opposés à une telle politique.

Cette motion adoptée unanimement par le "Groupe du Crédit Social".

Signé: président ..W.-A. Marcotte
" secrétaire ... J.-J. Bradley
" organisateur J.-A. Ruthwell
" prés. honoraire J.-R. Marcotte
" prés. des fin. J.-P.-A. Brunet

Une copie de cette résolution sera envoyée à M. R. Hurtubise, M.P. pour le district de Nipissing, notre député au Très Honorable Mackenzie King, premier ministre; et au général McNaughton, ministre de la Défense Nationale; et à M. Blackmore, chef national créditiste.

Nos meilleurs félicitations pour le beau geste patriotique des créditistes de Sudbury.

L'Hydro

La question d'un nouveau contrat entre la Commission Hydroélectrique de Sudbury et la Commission Ontarienne n'a pas été tranchée encore, malgré la conférence spéciale à Toronto jeudi dernier. La Commission Hydroélectrique de l'Ontario n'a donné aucune décision sur la pétition de Sudbury demandant une réduction dans les taux actuels. Le président de l'Hydro de Sudbury, M. J. D. McInnis, qui est revenu en ville a exprimé l'avis que Sudbury recevrait un taux plus juste.

La diphtérie

A cause d'un deuxième cas de diphthérie, toutes les écoles et édifices publiques de Massey ont fermé leur portes mercredi dernier. Lors du premier cas de diphthérie le 17 novembre, on avait fermé ces facilités jusqu'à lundi. L'ordre fermant ces édifices a été émis par le Dr F. Donnelly, officier de santé.

Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

L'AMITIE

"Un ami véritible est un bienfait des dieux", dit un proverbe célèbre. Eh bien! ce bienfait était, paraît-il, l'apanage exclusif des représentants du sexe fort. Une tradition veut qu'une amitié sincère entre deux femmes soit chose irréalisable. C'est un lieu commun de dire que la sensibilité, la spontanéité féminine ont pour contre-partie un certain nombre de sentiments "personnels" et "exclusifs" incompatibles avec le désintéressement qui est le fondement même d'une amitié durable. Le caractère masculin, en revanche, se prêterait parfaitement au développement harmonieux des liens de l'amitié.

Un instant, messieurs, au risque de vous désappointer, je proclame, quant à moi, que je considère une telle conception comme archi-fausse et je m'étonne que des opinions, qui pouvaient peut-être se défendre il y a un siècle ou deux, demeurent aujourd'hui si courantes lorsque toutes les conditions de vie qui les avaient fait naître ont radicalement changé. La femme n'est plus cet être borné, craintif et soumis, enfermé dans les murs du sérail ou de la "maison de famille" et dont toute l'existence était une perpétuelle dissimulation. Elle a peu à peu participé aux besognes de l'époux, elle a appris à accomplir des travaux parfois très rudes qui, jusqu'alors, incombaient aux hommes et, par assimilation, elle s'est transformée au contact de la mentalité masculine, elle a acquis précisément ce désintéressement et cette loyauté dans les relations qui, paraît-il lui faisaient défaut. L'amitié entre deux femmes était peut-être jadis une fourberie, c'est aujourd'hui une solide réalité. Applaudissons très fort, car on ne saurait jamais montrer trop d'énergie lorsqu'il s'agit de faire comprendre au plus grand nombre qu'une véritable "réforme" morale—d'une importance capitale—s'est accomplie sans qu'ils s'en doutent.

Courrier de Lysette

D.- J'avais un ami et j'étais si heureuse de l'avoir rencontré, car je suis seule dans une place étrangère et je me meurs d'ennui. Il est maintenant parti pour une autre localité, j'apprends qu'il courtise une autre jeune fille, etc., etc.—JUDY.

Le meilleur moyen de guérir votre coeur et de chasser le terrible ennui qui vous rend malheureuse, c'est de vous faire un autre ami. Vous n'avez pas été fréquentée assez longtemps pour vous considérer attachée, liée à ce jeune homme, il en est de même de lui, alors, en changeant d'horizon, il a changé d'étoile,... faites de même. Dès que vous aurez un autre amour, votre coeur s'allégira et votre isolement s'illuminera. Je vous souhaite bonne chance et bon choix!

D.—J'ai dix-neuf ans et j'avais une amie que j'aimais beaucoup. Je l'ai fréquentée durant un an. Puis j'ai dû m'éloigner de chez moi. Elle m'a écrit souvent et je ne lui ai jamais répondu. Sous peu, j'irai dans ma famille et je la reverrai. Je tiens encore à elle. Puis-je l'aborder et lui parler et lui demander la permission de la visiter de nouveau?—GERALD.

R.—Lorsque l'occasion se présentera, vous pourrez solliciter de cette jeune fille, après lui avoir donné les raisons de votre silence, la permission de la revoir. Si elle refuse, vous ne devrez pas insister; c'est probablement parce qu'elle aura un autre ami. Il se peut fort bien qu'elle vous garde rancune de n'avoir pas répondu à ses lettres et elle n'aurait pas tout à fait tort, à moins que vous n'ayez une excellente raison pour ne pas lui avoir répondu.

D.—Les parents de mon ami célébreront, le mois prochain, le vingt-cinquième anniversaire de leur mariage, dois-je leur envoyer des fleurs? Qu'écrirais-je sur la carte qui les accompagnera?—UNE LECTRICE.

R.—Oui, envoyez des fleurs et n'écrivez que quelques mots de félicitations et de bons souhaits sur la carte que vous y joindrez.

D.—Est-ce que les robes deux-pièces seront encore de mode cet hiver?—PAUVRE.

R.—Oui, certainement.

D.—Durant un voyage, je fis la connaissance de deux militaires et, avant de descendre du train, je leur ai donné la main et leur ai dit: bonsoir et bonne chance. Ai-je eu tort? —BOUTON D'OR.

R.—Il n'y a pas de mal à ce que vous ayez exprimé ce souhait à ces militaires que vous avez probablement connus, comme vous deviez le faire par l'entremise d'une troisième personne qui vous les a présentés.

D.—Est-on tenu de faire un cadeau quand on est invité à une réception de fiançailles?—MERCI.

R.—Oui, on apporte à la fiancée un article pour son trousseau.

D.—Quel est le poids normal d'un jeune homme de 16 ans, d'une taille de 5p 11 po. Je suis trop grand pour mon âge. Pouvez-vous me donner un conseil?—ANXIEUX DE SAVOIR.

R.—Environ 150 livres. Votre croissance prématurée vous oblige à des ménagements afin de ne pas vous anémier: vous devez donc éviter la fatigue, prendre une nourriture saine et abondante, de temps à autre prolonger votre sommeil.

LYSETTE.

Seriez-vous prêt?

Si la mort venait vous chercher dans une heure? Si le Seigneur vous envoyait aujourd'hui même un ange avec ce message: "Le temps de votre administration est fini. Laissez tout tel qu'il est. Vnez rendre vos comptes". Que feriez-vous?

Pourriez-vous répondre tranquillement:

"Oui, Seigneur, je suis prêt, tout est en ordre, je viens".

Pourriez-vous vous séparer des hommes l'âme tranquille et ne faudrait-il pas auparavant vous réconcilier avec l'un ou l'autre?

Pourriez-vous vous éloigner d'eux pour toujours et ne faudrait-il pas auparavant que vous restituiez telle ou telle chose à ceux à qui vous avez fait du tort?

Pourriez-vous paraître avec une âme pure devant Dieu et votre coeur ne se serrerait-il pas à cause de nombreux péchés anciens non encore confessés?

Pourriez-vous approcher de Dieu en disant: "Père, vous m'avez appelé, me voici votre enfant fidèle?"

Oui, alors tant mieux. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse... N'oubliez pas que notre vie terrestre "passe comme l'ombre, comme le navire qui fend l'onde agitée, sans qu'on puisse découvrir trace de son passage".

Mgr THAMEIR TOTH.

Soyez donc une bonne ménagère

Soyez de celles dont on dit: "Elle n'use pas ce qu'elle porte". Veillez à ce que chaque chose dure longtemps. Pour cela, une attention en éveil, des soins vigilants... et quelques petits trucs...

LES DRAPS

Servez-vous des parties solides des draps double largeur pour faire des draps de lit simple ou d'enfants. Des morceaux de différentes grandeurs taillés dans des draps et des taies d'oreiller partiellement usés, une fois ourlés, seront commodes dans les chambres de malades. Le coton ou la toile, amollis par un un long usage, peuvent servir comme bandages, compresses et pansements. Les parties de drap trop minces serviront à rembourrer les courtes-pointes.

NETTOYEUR POUR MURS

Vous pouvez vous préparer vous-même un nettoyeur efficace et peu dispendieux pour les murs peints. A un gallon d'eau bouillante, ajoutez pour cinq sous de borax environ, une petite boîte d'ammoniaque de ménage et un pain de savon "absolument pur" coupé en petits morceaux. Faites bouillir en agitant tant que le savon n'est pas tout dissous. Brassez de temps en temps en laissant refroidir. Voilà une bonne quantité de gelée qui durera plusieurs nettoyages. Pour nettoyer, appliquer un peu de cette gelée sur un linge humide propre et laver un petit carré de mur à la fois. Rincer avec un linge humide propre et assécher.

Pour économiser

GARDEZ judicieusement et ACHETEZ judicieusement et vous épargnerez de l'argent.

NE LAISSEZ rien perdre. Veillez à la bonne conservation.

CONSERVEZ la valeur nutritive des aliments en les apprêtant bien.

ECONOMISEZ le temps en vous servant des procédés rapides de cuisson.

CONSERVEZ le goût des aliments par une bonne cuisson.

GARDEZ toute la graisse. Clarifiez-la et servez-vous-en pour la cuisine.

EVITEZ les restes en achetant juste ce qu'il faut.

GARDEZ le lait sûr; on en fait des gâteaux et des biscuits tendres ainsi que du fromage blanc délicieux.

GARDEZ la pain sec. On en fait de la chapelure pour les timbales, les farces, etc.

GARDEZ la cire des gelées, confitures, etc. Lavez, séchez, faites-la fondre et utilisez-la à nouveau.

GARDEZ l'eau des légumes pour les soupes et les sauces.

GARDEZ les feuilles de céleri, de persil ou d'oignons verts pour la soupe ou pour l'assaisonnement.

GARDEZ les enveloppes du beurre pour beurrer les poêles. Elles sont excellentes pour cela.

GARDEZ le vinaigre des cornichons; son goût épicé révèle la saveur des salades.

CONSERVEZ votre énergie en organisant bien votre travail.

N'EMPLOYEZ que des bonnes recettes pour n'avoir jamais d'insuccès.

SERVEZ des aliments bien cuits et présentés de façon attrayante.

L'Eglise ne s'attache qu'au cadavre qui pend à la croix. — Léon XIII.

Le temps est le premier ministre de tout pouvoir qui veut le bien. — Vicomte de Bonald.

La paresse est si lente que la misère l'atteint vite. — Franklin.

Qu'est-ce que se résigner? C'est mettre Dieu entre la douleur et soi. Mme Swetshine.

La mort subite n'est un mal que lorsqu'elle est en même temps une mort imprévue. Mgr Baunard.

LES AIMABLES CADEAUX

Noël arrivera avant un mois. Déjà! Oh! je sais bien qu'en raison des circonstances, cette sixième Noël de guerre sera plutôt tranquille, mais on ne peut s'empêcher de faire quelques cadeaux aux personnes que nous aimons bien et puis, il y a toujours les politesses à rendre, qu'on a reçues au cours d'une année...

Voyons ensemble quels sont les cadeaux les plus appropriés, selon nos moyens et selon le degré d'amitié que nous avons pour les personnes à qui nous les achèterons.

POUR UNE PERSONNE AGEE

Ceux d'entre nous qui ont encore le bonheur d'avoir leur mère pensent tout de suite à elle. C'est tout naturel. Les personnes âgées apprécient toujours les objets qui leur donnent du confort. Ainsi, un bon fauteuil, une chaise-longue sont toujours des cadeaux qui font plaisir. Vous pourrez les acheter aussi bien pour votre maman que pour votre père, qui prendra plaisir à venir, le soir, y fumer sa pipe, en écoutant la radio.

Vous pourrez aussi offrir à votre mère une confortable robe d'intérieur, du genre robe de chambre ou, ce qui est peut-être mieux encore fermée en avant par une longue fermeture éclair. Rien de plus pratique. Une pareille robe, longue, à manches trois quarts, accompagnée de jolies et confortables pantoufles, fait un ensemble distingué, chaud et pratique pour une personne qui n'a pas toujours le goût de s'habiller.

Et puis, naturellement, il y a le choix des charmants lainages tricotés, lisseuses, paletots de lit, que les personnes frileuses apprécient et portent toujours avec plaisir.

Si votre maman est encore jeune, elle sera très heureuse de recevoir un beau manchon de renard argenté, qui peut accompagner à peu près n'importe quel manteau, de drap ou de fourrure une jolie toque de fourrure assortie à son manteau, une belle parure de cou, en renard ou en vison.

Si vos moyens ne vous permettent pas d'acheter des fourrures, vous avez le choix entre une belle paire de gants, un bijou de fantaisie, un sac, de cuir ou de cordé (tellement à la mode), une belle écharpe dans les couleurs qui vont bien au teint de la personne ou encore, une belle bouteille de parfum. Soyez très difficile, par exemple, dans le choix de ce dernier cadeau, car un parfum est chose subtile, assez difficile à trouver du premier coup.

POUR LE PAPA

Un monsieur me disait dernièrement: "C'est curieux, la plupart des personnes qui veulent nous faire plaisir pensent tout de suite aux articles de fumeur. Sans doute, nous les apprécions, mais il n'y a pas que cela!" Il avait raison. En effet, il n'y a pas que cela. Et devrais-je vous amuser que je vous le dirais quand même, les hommes, surtout quand ils ne sont plus très jeunes apprécient fortement les petites gâteries que représentent des produits de beauté. Rassurez-vous, il n'est pas question de rouge, ni de crème à maquillage, mais d'un bon savon adoucissant, permettant de se faire la barbe sans s'écorcher le visage, d'une lotion adoucissant le feu du rasoir, d'une essence de lavande qui parfume délicatement la peau et ne donne pas l'impression efféminée, voire même d'une bonne poudre, qui achève la besogne de la lotion adoucissante. Vous trouverez tout cela au comptoir des produits de beauté et si vous savez les bien choisir, vous ferez, à n'en pas douter, le plus grand plaisir à votre père... Et puis, il y a les livres.. C'est une chose à quoi on ne pense pas toujours. Un livre, c'est un ami, dont on ne se lasse jamais et qu'on retrouve toujours avec plaisir.

Si votre père est un vieillard, il appréciera, lui aussi, le confort de bonnes pantoufles, d'une chaude robe de chambre ou d'un veston d'appartement. Et que dire des bonnes chaussettes de laine, toujours faciles à offrir parce qu'elles sont belles et confortables.

POUR UN ETUDIANT

Très souvent, les jeunes gens pratiquent des sports. Il est normal qu'ils s'intéressent aux exercices physiques, qui leur développent les muscles et leur fait dépenser une forte somme d'énergie. Offrez alors à votre jeune frère étudiant un article de sport: bâton de baseball, paire de patins, ballon de football, etc. Les jeunes gens apprécient aussi les instruments de précision, surtout s'ils font des études spécialisées et un bel appareil de photo leur fait extrêmement plaisir, sans parler d'un phonographe portatif et de quelques disques en vogue, à moins qu'il ne s'agisse d'un "pick-up" adaptable au radio.

Si vous devez vous contenter de cadeaux plus modestes, dites-vous bien qu'un tout jeune homme aimera fort un beau chandail de laine tricotée, des chaussettes de laine aux couleurs vives, un "blazer" rayé, avec le blason de son université ou l'emblème de son école, une belle paire de gants de peau de porc, une écharpe et aussi quelques beaux mouchoirs de toile.

La semaine prochaine, nous continuerons cette petite revue et nous verrons ce que nous pouvons offrir à votre petite soeur, à une amie étudiante ou employée, ainsi qu'au benjamin de la famille.

Il nous reste encore près de trois semaines avant le temps des fêtes c'est plus qu'il ne nous en faut, mais c'est tout de même le temps d'y penser sérieusement...

Traduction d'une conférence

En novembre 1943, le chanoine Lionel Groulx prononçait à Montréal, sous le titre **"Pourquoi nous sommes divisés"**, une conférence qui eut un retentissement extraordinaire.

L'édition originale de cette conférence, à 15,000 exemplaires, s'est épuisée en quelques heures. Par la suite, d'autres éditions devinrent nécessaires, et au total, près de 75,000 exemplaires furent distribuées.

Le projet d'une édition ANGLAISE de ce texte se réalisera incessamment, puisque ce dernier sortira des presses d'ici quelques jours.

Les Editions de l'Action Nationale, désireuses de porter cette remarquable étude à la connaissance d'un grand nombre de nos compatriotes anglais, ont commandé une première édition de 20,000 exemplaires.

L'Action Nationale se charge de faire parvenir quelques exemplaires de **"Pourquoi nous sommes divisés"**, du Chanoine Groulx, à tous les députés, ministres, sénateurs, tant fédéraux que provinciaux, du Canada, des Etats-Unis et de l'Angleterre. L'envoi se fera aussi à tous les journaux, les périodiques, les bibliothèques, les professeurs d'Universités et de collèges, en un mot, l'Action Nationale se charge de rendre cette brochure anglaise dans tous les milieux anglophones.

Cette tentative de saine propagande coûte évidemment de l'argent. L'impression, les frais de postes, il faut que ça se paie. Aussi l'Action Nationale acceptera-t-elle avec gratitude toute souscription que l'on voudra bien lui adresser relativement à cette entreprise.

De plus, toutes les personnes qui voudraient participer à la diffusion de ce texte dans les milieux anglais, aideraient grandement l'Action Nationale, si elles voulaient bien commander immédiatement le nombre d'exemplaires requis, et indiquer si possible, le genre de distribution projetée, afin d'éviter le double envoi.

L'on trouvera dans l'édition anglaise, un avant-propos du traducteur, M. Gordon-O. Rothney, professeur au Sir George Williams College, de Montréal.

Grâce au concours d'amis généreux, les Editions de l'Action Nationale pourront offrir cette brochure au prix de 5 cents l'unité, $4. le cent, et $35. le mille.

L'on envoie sa souscription ou sa commande à l'ACTION NATIONALE, Suite 603, 4 Est, rue Notre-Dame, Montréal. Téléphone: MArquette 2837.

L'on peut encore se procurer des exemplaires de l'édition française aux mêmes conditions et à la même adresse.

(Communiqué par le Secrétariat de la ligue d'Action Nationale.)

Les peuples sont comme les enfants. Il faut leur résister pour leur bien. — Le Play.

JEANNINE LAFERRIERE, B.M.

20 Wembley Drive Tél. 4-4183

PROFESSEUR DE PIANO

Licenciée du Collège C.B.M. de Montréal

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-9700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

JEUDI, 30 NOVEMBRE 1944

Ce qu'ils disaient....

"L'Acte de la Confédération est un véritable contrat auquel les Canadiens français n'auraient jamais adhéré s'ils avaient su, contrairement à ce que disait sir John Macdonald, qui présenta en Chambre la loi de la Confédération, que leur fils dussent être forcés de prendre part un jour aux guerres impériales en dehors du Canada."

Ernest LAPOINTE
(*Discours à la Chambre des Communes*, 1917.)

• •

"Vaut-il la peine de demeurer dans l'Empire britannique, si nous devons aller en guerre parce que l'Afrique du Sud veut faire reconnaître son indépendance, parce que l'Allemagne veut rentrer en possession de ses colonies ou pour toute autre raison".

Ernest BERTRAND
(*Discours aux Communes*, 1937).

• •

Et M. Athanase David "C'est un principe funeste de mettre le salut et les intérêts de l'étranger avant ceux du Canada. Luttons contre la pieuvre impérialiste, immense, puissante ...(21 *juin* 1917)

La conscription

Nous avons donc enfin la conscription. C'est un fait dont s'attendaient depuis longtemps déjà tous ceux qui savent depuis des années ce que vaut la parole d'un Makenzie King et de suiveux sans patriotisme, sans honneur et sans coeur. Nous avons vu la semaine dernière le dernier clou posé à une longue trahison qui a commencé avec les débuts de cette guerre en 1939.

En 1942, au plébiscite, disparaissait la dernière barrière à la conscription. Le plébiscite donnait à M. King le droit de l'imposer totalement. La semaine dernière il n'a fait que se servir de ce droit.

Jamais il n'y aura de paroles assez basses pour pouvoir flétrir comme ils le mériteraient, ceux des nôtres, je parle de nos représentants au parlement dont notre député, qui nous ont à tel point trahi. Car il n'y a pas à se le cacher. Nous avons été, comme peuple, bassement trahi et vendu. Dans notre glorieuse histoire, je parle de celle du passé, celle du présent, oublions-la, nous ternissons un Bigot, un Verger qui, lors de notre conquête par les Anglais auraient été des traîtres, félons aux leurs. Ce ne sont là que deux, que quelques-uns. Aujourd'hui, nous pouvons en vomir quelque soixante-dix des nôtres qui ont tramé depuis des années contre notre liberté. Les Canadiens-français une fois de plus ont été sacrifiés, vendus. Les nôtres seront donc forcés malgré eux d'aller donner leur vie pour une cause qui leur est étrangère. Et les acteurs de cet odieux marché, nous les avons sur nos lèvres, ils ont nom Hurtubise, St-Laurent, Michaud, etc. etc. à l'exception des 10 ou 11 qui, sans être plus intelligents, peut-être que les autres, ont vu comme eux ce qui s'en venait. Ayant de l'honneur, ayant une conscience, étant Canadiens-français, ils n'ont pas marché. Voilà la différence entre ceux qui ont protesté et ceux qui se sont conformés.

Où sont donc maintenant nos supposés chefs de la région? Que disent aujourd'hui nos dirigeants modérateurs depuis des années, il y a quelques semaines encore, disaient: "Ne faites donc pas tant de bruit, nous qui avons l'expérience qui vous manque, qui avons supporté le parti libéral, mais sans esprit de parti, prenez notre parole. Jamais M. King n'imposera la conscription!" Que disent aujourd'hui ces gens-là? Vous avez, c'est vrai, 45, 50, 60 ans mais constatez donc comme vous avez été bourrés, bornés et naïfs. Dans votre expérience du Parti, depuis des années, nous avons tâché de préparer la population à ce qui l'attendait et vous nous traitiez de fanatiques, de fous, de toqués, de têtes chaudes. Reconnaissez aujourd'hui votre profonde erreur et si vous voulez le bien de notre peuple, lâchez une fois pour toute, ce m..... parti libéral. Si vous êtes trop partisan, trop suiveux pour le faire, un conseil: ne venez plus nous demander de supporter un libéral quel qu'il soit.-Un Canadien-français qui a du coeur ne laissera plus porter son nom comme candidat libéral dans une élection.

Et maintenant il ne reste plus grand'chose à ajouter si ce n'est de dire à M. Hurtubise une dernière fois que s'il ne veut pas se faire crier en face sur les rues de Sudbury comme sur celles de nos villages ce qu'il est en réalité, qu'il laisse le parti libéral et son chef, l'Hypocrite, et qu'il traverse le parquet comme d'autres l'ont fait avant lui, comme tout député canadien-français qui a encore une goutte de sang de ses pères dans les veines devrait le faire.

Une dernière fois, M. Hurtubise, si vous avez du coeur, les Canadiens-français du district vous ordonnent de quitter le parti écoeurant, le parti libéral.

Camille LEMIEUX

L'encyclique Summi Pontificatus

L'Ecole Sociale Populaire continue la réédition de la remarquable série des "Encycliques avec commentaires et table analytique" publiée par l'Action Populaire de Paris. Quatre avaient déjà paru: *Casti Connubii* sur le mariage, *Ad catholicii sacerdotii*, sur le sacerdoce, *Quadragesimo Anno* sur la restauration sociale, et *Divini Redemptoris* sur le communisme athée. Un cinquième vient de s'y ajouter: *Summi Pontificatus* sur la morale sans Dieu. Cette dernière encyclique est de Pie XII. Elle présente une vue d'ensemble du mal profond ont souffre le monde: l'agnosticisme ou la morale sans Dieu et lui oppose le grand remède; la rééducation spirituelle et morale de l'humanité.

Ces éditions sont remarquables par l'ampleur et l'acuité des commentaires qu'elles contiennent. On trouvera par exemple dans celle-ci, sur le patriotisme le nationalisme et le totalitarisme une petite synthèse de la doctrine catholique qu'on chercherait vainement ailleurs. Cette nouvelle encyclique, comme les deux précédentes, se vend 50 sous.

La Bonne Presse

Une bonne nouvelle nous arrive de Paris. La maison de la Bonne Presse fermée par la Gestapo vient de reprendre presque toutes ses publications, dont le journal quotidien La Croix, suspendu en 1943, et trente revues hebdomadaires ou mensuelles. Puissent-elles retrouver bientôt le chemin du Canada.

Terrorisme Juif en Palestine

Le Congress Bulletin, organe d'une minorité juive turbulente au Canada, qui ne laisse échapper aucune occasion d'accuser les Canadiens français d'étroitesse d'esprit parce qu'il leur arrive de différer d'opinion avec lui sur certains problèmes canadiens, éprouvera vraisemblablement quelque difficulté à expliquer les actes de terrorisme auxquels se livrent plusieurs juifs de Palestine. L'Associated Press du 8 novembre nous apprenait que des membres de l'Association "Sternist" ont déclaré avoir assassiné Lord Moyne commissaire britannique résidant au Moyen-Orient. "Nous sommes membres de l'Association des défenseurs de la liberté du peuple d'Israël et nous avons agi dans les circonstances suivant les instructions de cette organisation", ont-ils avoué à la police. Les deux assassins, Osche Cohen Itzack et Ch. Satlzman, ont également déclaré, de plus, que l'on a ordonné l'assassinat de Lord Moyne parce que sa politique était préjudiciable aux aspirations juives en Palestine.

Loin de nous l'idée de rejeter le blâme de ces actes de terrorisme sur les Juifs du Canada, mais que dirait le Congress Bulletin si des Canadiens français avaient recours à de semblables moyens pour se débarrasser de ceux qu'ils croient être opposés à leurs aspirations au Canada?

Morale: ne pas essayer de découvrir la paille dans l'oeil du voisin quand il faudrait enlever la poutre de celui de nos propres compatriotes.

La Liberté et le PatPriote.

Ce qui importe, c'est que justice soit accordée aux conscrits. Ils ont droit à la même indemnité que les volontaires (plus ou moins) qui ont gardé les falaises de Douves. Les conscrits ont défendu Ottawa plutôt que Londres ou le Canada plutôt que l'Empire de monsieur Bennett, de monsieur King et de monsieur Drew. Le pays qui a donné trois milliards à l'étranger accorde encore aux combattants universels de l'Empire une indemnité qu'il refuse aux jeunes Canadiens qui ont défendu le Canada en péril.

• •

Quelques ministres et députés libéraux démontrent en de savants discours que le Canada s'enrichit en donnant à l'Angleterre ses milliards et ses produits. Je veux bien croire que la recette est bonne, mais alors je ne comprends pas pourquoi mon député ne m'a pas encore donné son portefeuille...Et le vôtre?

• •

Un mot échappé s'envole et ne revient plus. *Horace.*
En politique, il n'y a de légitime que ce qui est possible.—*Montalembert*
Le moral est l'hygiène de l'âme.—*Dollfus.*
La science est la religion de l'avenir. —*Paul Bert.*
Qui osera me blâmer de donner à l'étude des lettres le temps que d'autres consacrent aux fêtes, aux divertissements, au repos, aux festins, aux jeux de hasard?—*Cicéron.*

• •

Heureux l'homme à qui Dieu donne une sainte mère!—Lamartine.

• •

Brûler une lettre, c'est faire un meurtre moral; dans les cendres d'une correspondance anéantie il y a toujours quelques parcelles de deux âmes.—*Th. Gauthier.*

LA FORMULE COOPERATIVE

Mise à l'épreuve avec succès à Rochdale, en 1884, la formule coopérative ne cesse d'aller de l'avant en Europe, aux Etats-Unis et au Canada où elle rend aux classes populaires des services de plus en plus appréciés.

Si on en pénètre le sens et la portée, si on sait l'exploiter, elle ne tardera pas à s'avérer un moyen fort précieux pour établir chez nous une plus grande sécurité économique dans l'après-guerre. Elle repose sur un principe sain. Au lieu d'encourager le peuple à compter plus qu'il ne faut sur les gouvernants, elle le pousse à prendre appui d'abord sur lui-même, à s'occuper de ses affaires, à labler sur ses ressources, à s'organiser quoi!

REALISATIONS

Quand le peuple s'organise, c'est énorme ce qu'il peut réaliser. A preuve, la Coopérative des Pêcheurs-Unis du Québec qui fait épargner à ses membres jusqu'à 45% dans l'achat de ses agrès de pêche et leur permet d'obtenir dans la vente de leur poisson entre 50 et 60% de plus que ne touchent les autres pêcheurs non-organisés (statistiques 1942).

A preuve, la Caisse Populaire du Québec où les épargnes du menu peuple forment un actif de $56,000,000 (1943) prêt à servir les bonnes causes. Ici même au Manitoba français, nos caisses encore jeunes possèdent un capital d'environ $350,000 dont on sent déjà l'utilité. Ainsi dans telle paroisse, la Caisse aida à conserver douze terres entre les mains des nôtres.

A preuve, notre magasin coopératifs de St-Boniface qui a forcé le départ de trois magasins étrangers de la rue Provencher et dont le chiffre d'affaires annuel dépassent maintenant les $100,000.

A preuve, la Coopérative de miel manitobaine (25% des membres sont canadiens-français) qui a haussé le marché du mil de cinq sous (1939) au prix net de quinze sous la livre (1944).

NOS BESOINS

On s'est déjà demandé et beaucoup se demandent encore comment améliorer la situation de nos gens. Nous le savons: sans une certaine indépendance économique, il est pratiquement impossible d'évoluer à l'aise dans la ligne du génie français et catholique, de développer harmonieusement toutes nos aptitudes. Il y a trop longtemps déjà que nous vivotons. (Cette affirmation ne nous empêche pas d'admirer tout ce qui s'est fait et se fait encore d'admirable chez les nôtres). Vivre et constituer auprès de nos concitoyens d'autres nationalités un intéressant témoignage catholique et français devraient désormais fixer notre idéal colectif.

C'est en vain présentement qu'on chercherait un moyen plus efficace que la coopération pour obtenir une plus grande autonomie financière. A cause de la force des banques, des compagnies à fonds social et des gros magasins, il est futile de vouloir les concurrencer avantageusement en tant qu'individus. Mais une application intelligente de la formule coopérative à nos besoins nous assurera de rapides progrès dans la voie de l'émancipation économique.

PERSPECTIVES

Nous ne partons pas à zéro. Un mouvement coopératif est déjà amorcé au Manitoba français. Il va bien. Ses animateurs se sont montrés clairvoyants. Ils ont posé les premières pierres d'un édifice qui devrait devenir splendide. Les coopératives, en effet, nous permettent et nous permettront davantage encore de disposer d'un capital indispensable à nos entreprises (Caisses Populaires), de prendre une place plus reluisante dans le commerce (magasins coopératifs), de nous installer graduellement dans l'industrie (Coopératives de production) et de trouver des débouchés rémunérateurs (Coopératives de vente).

Nous n'avons pas les moyens de nous payer le luxe de l'indifférence. Tous devraient s'intéresser à l'avancement de nos coopératives. N'en doutons pas. Si nous y mettons de l'étude, de la constance et un minimum de désintéressement, le champ des réalisations et le degré du succès sont infinis.

Ce faisant; notre action sera triplement féconde. Elle améliorera notre position économique, elle rendra notre vie plus agréable, elle contribuera à notre survie, à notre rayonnement religieux et national.—

I. B., S.J.

D'après la définition donnée dans les règlements établis en application de la loi sur les animaux de ferme et leurs produits, les poussins d'un jour sont ceux qui n'ont jamais encore reçu de nourriture. Les "poussins commencés" sont ceux qui ont été nourris.

Propos d'un Québecois

Toujours au guet, comme les anciens chevaliers, pour écouter si l'on crie au secours. Telle devrait bien être l'attitude canadienne-française en faveur de notre nationalité. Nous sommes un peuple qui vit périlleusement. L'abbé Groulx l'a déjà affirmé. Tous les événements confirment cette constatation.

Donc, surveillons ce qui se dit et s'écrit, de nature à nuire ou à aider notre race. Répondons, ou proclamons.

Pour aujourd'hui, étant donné la publicité mauvaise faite au Canada français par des revues qui cherchent une clientèle chez nous, nous suggérons que l'on fonde, au plus tôt, à Québec, un office de propagande pour faire comprendre, à l'étranger, le point de vue de la province de Québec. Cet office devra être dirigé par des patriotes authentiques, pas des francs-maçons, des communistes ,ou des arrivistes. Un tel office, envoyant des articles à toutes les publications américaines d'importance, fera connaître avantageusement notre peuple, et fera justice des calomnies qui sont répandues sur notre compte par des méchants, des ignorants ou des mauvais fils.

Surveillons de près, aussi, toutes les solutions aux différents problèmes sociaux. Des milieux étrangers à notre foi et à notre race, actuellement, sous le prétexte d'hygiène, en vérité dans un but exclusivement matérialiste, on fausse la conception catholique de la pureté, et l'on préconise l'éducation sexuelle en public, par films, pièces de théâtre, conférences, etc., pour mettre en garde contre les tares des débauchés et pour indiquer comment se livrer au mal et en éviter les effets dangereux pour la santé. Nous protestons contre cette fausse éducation de la moralité, et, nous rappelons cette vérité de première importance: c'est dans la famille que doit se régler pareille question. A ce sujet, comme pour tous les problèmes familiaux et sociaux, notre religion est assez riche, et notre race assez énergique, pour nous fournir une orientation de doctrine suffisante et péremptoire. Défions-nous des expériences simplistes, matérialistes, prometteuses d'un idéal purement humain, et contraire aux données essentielles de notre foi. Un économiste canadien-français de haute valeur intellectuelle et morale, et qui n'a de leçons à recevoir d'aucun métèque en ce domaine, écrit avec raison: "Nous recommandons de toujours dégager toute solution à nos difficultés directement de nos principes et de la connaissance de notre milieu."

Enfin, je relève, d'un article de Roger Duhamel, où l'on trouve un éloge mérité des attitudes canadiennes de M. Henri Bourassa, ce portrait frappant, et combien vrai, d'un type de parvenus et exploiteurs de la politique: "Il y avait aussi Parent, personnage en lui-même passablement falot, mais qui illustre bien sa génération de parvenus avant tout préoccupés de se ménager des honneurs, des places et des traitements, sans égard au bien commun, sans considération pour leurs compatriotes. Parent n'est pas une exception en son genre, il est plutôt le représentant le plus notoire d'une race d'hommes qui ont su se servir".

Toutes ces considérations me sont venues à l'esprit, à la lecture attentive du dernier numéro de la Revue L'Action nationale, de Montréal. Et je crois sage de vous inviter à vous abonner à cette revue mensuelle, en envoyant deux piastres et votre adresse à l'administrateur de la revue, casier postal 1534, Place d'Armes, Montréal. Vous pouvez prendre de moins utiles abonnements. Vous n'en sauriez payer de meilleurs, ni au point de vue doctrine nationale et sociale, ni au point de vue intérêt.

Jean TAVERNIER.

ENTREFILET

Une précaution à noter, à l'approche de l'hiver — Dégoudissez l'eau que vous donnez à boire aux animaux de la ferme, et n'oubliez pas que les animaux de la ferme comprennent aussi les volailles.

• •

L'industrie laitière canadienne dépend des débouchés d'exportation pour la vente du fromage et des produits concentrés du lait. Les autres produits de l'industrie sont écoulés presque entièrement sur les marchés intérieurs.

La mort nous dépouille de nos biens et nous habille de nos oeuvres. A. Tournier.

LE NATIONALISME ARABE ET SIONISTE EN PALESTINE

Le 2 novembre 1917, lord Balfour, ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne, écrivait à lord Rothschild que le gouvernement anglais ferait de son mieux pour favoriser l'établissement d'un foyer national juif en Palestine. Cette promesse, connue sous le nom de Déclaration Balfour, fut incorporée dans les clauses du mandat sur la Palestine que la Grande-Bretagne reçut de la Société des Nations en juillet 1922; d'autres clauses du mandat obligeaient la Grande-Bretagne à établir un régime d'autonomie dans le pays et à sauvegarder les droits civils et religieux de tous ses habitants.

Depuis 1922, quelque 350,000 Juifs sont entrés en Palestine de sorte que la population totale juive s'élève maintenant à près de 500,000 âmes en regard de 1,000,000 environ d'arabes. L'immigration juive s'est concentrée presque entièrement en deux vagues dont la plus récente, de 1933 à 1939, a amené 218,000 âmes. L'agitation arabe provoquée par cette immigration sioniste massive a pris après 1930 la forme de révoltes périodiques qui aboutirent à la suite d'un changement dans la politique anglaise définie dans le livre blanc de mai 1939. En vertu des dispositions de ce Livre blanc, on permettait une immigration juive qui ne devait pas dépasser 75,000 âmes au cours de la période de 5 ans qui devait se terminer le 31 mars 1944, après quoi l'on ne devrait plus admettre de juifs sans le consentement des Arabes. On interdisait la vente de terre aux juifs dans certaines régions et on la restreignait dans d'autres. Le gouvernement anglais déclarait explicitement que sa politique ne visait pas à faire de la Palestine un Etat juif. En 1943, on apporta un léger réajustement aux règlements de l'immigration contenus dans le Livre blanc. Comme la guerre avait empêché l'entrée d'environ 30,000 des 75,000 immigrants juifs qui devaient être admis au cours de la période de cinq ans, on convenait d'étendre indéfiniment cette période pour permettre d'atteindre ce chiffre.

Les Sionistes de Palestine se rendent fort bien compte que le Livre Blanc de 1939, s'il demeure en vigueur, signifie en pratique la fin de toute immigration juive en Palestine, la fin des ambitions sionistes de faire de la Palestine un Etat juif. Il n'est donc pas surprenant que les actes de violence répétés qui se sont produits en 1944, contrairement à ceux d'avant 1940, soient d'origine juive. Le 18 février, l'*Irgum Zrai Leumi*, une organisation militaire juive, a envoyé des lettres à la presse juive admettant qu'elle était responsable des explosions qui s'étaient produites dans les bureaux du département de l'immigration à Jérusalem, à Tel-Aviv et à Haïfa au début du mois. "Nous avons commencé la lutte pour ouvrir les portes de la Palestine aux juifs persécutés de l'Europe, écrivaient-ils". Dans un discours prononcé à la Chambre des Communes le 11 octobre, le ministre des colonies Oliver Stanley attribuait le pillage et les assassinats commis par des bandes armées en septembre et en octobre à l'*Irgun Zrai Leumi* qui, disait-il, s'était procuré des armes en les achetant de l'Armée du Proche-Orient ou en

L'Irgun Zrai Leumi ne représente qu'une petite minorité, même si elle est militante, des Juifs de Palestine. Le *Mapai*, le parti travailliste juif de Palestine, a conservé la première place parmi les partis du pays dans les deux élections tenues au cours du mois d'août. Il a remporté une majorité dans les élections des délégués à la Conférence nationale de la Fédération juive du Travail, l'*Histradduth*. Ce parti, qui est intransigeant sur la question de la transformation de la Palestine en un Etat juif indépendant, a obtenu une majorité nette aux élections à l'Assemblée générale juive, un corps élu qui partage une autorité législative et fiscale limitée au sein de la communauté juive avec le Conseil des Rabbins et le Conseil général juif. Le Conseil général juif représente l'Agence juive qui comprend à la fois des sionistes et des non-sionistes au dedans et au dehors de la Palestine. Il existe un certain nombre de partis secondaires qui peuvent différer d'opinion avec le *Mapai* sur le caractère à donner éventuellement à l'Etat national juif, mais on a pratiquement réalisé l'unanimité sur les questions d'importance immédiate comme l'immigration et le Livre Blanc anglais de 1939 en général.

Les Arabes de Palestine ne possèdent pas d'entité coordonnée en un groupe unique. Il leur manque les institutions politiques qui leur permettraient d'élaborer une politique coordonnée. Les divers partis indépendants n'en sont pas moins du même avis, quelque divisés qu'ils puissent être sur d'autres questions, sur l'immigration sioniste et la création d'un Etat national juif en Palestine. Il semble bien qu'aucun compromis ne puisse combler de façon satisfaisante le fossé qui existe entre les juifs qui réclament une immigration sans restriction et un foyer national et les Arabes qui s'y opposent.

Le caractère international du nationalisme arabe comme du nationalisme sioniste vient encore élargir la portée du débat. Depuis un an et demi, le mouvement panarabe a été fort actif. M. Anthony Eden a fait connaître l'attitude de la Grande-Bretagne déclarant à la Chambre le 24 février 1943 que le gouvernement accueillerait avec sympathie tout mouvement des Arabes dans le sens de l'unité économique, culturelle ou politique. Une conférence préparatoire du Congrès Panarabe a abouti à la signature à Alexandrie le 7 octobre d'un protocole par des délégués de l'Egypte, de l'Irak, de la Transjordanie, de la Syrie et du Liban. L'article V engage les signataires à accepter le Livre blanc anglais de 1939. La Palestine n'a pas participé officiellement à la conférence non plus que l'Arabie séoudite, mais le souvenir de ce dernier pays, le roi Ibn Saud, avait déjà fait savoir antérieurement qu'il tenait pour injustifiées les réclamations sionistes sur la Palestine. Les Arabes de Palestine peuvent donc compter au moins sur l'appui moral de tout le bloc arabe.

D'autre part, le nationalisme sioniste, même s'il est dirigé exclusivement vers la Palestine, possède une influence dans des milieux importantes en dehors de ses frontières, notamment aux Etats-Unis qui se sont tous deux prononcés en faveur d'une immigration juive sans restriction en Palestine. Les sionistes trouvent un autre appui dans la réaction générale provoquée par les excès anti-sémites en Europe. A cet égard, les Arabes eux-mêmes éprouvent de la sympathie pour les juifs, mais ils distinguent entre la cause sioniste et la cause juive.

La conférence panarabe dont il a déjà été question a déclaré que "rien ne serait plus arbitraire et plus injuste que de tenter de régler la question des Juifs en Europe en commettant une autre injustice dont les victimes seraient les Arabes de Palestine". Un journal arabe a suggéré le 18 décembre 1943, en marge de déclarations pro-sionistes faites par feu M. Wendell Wilkie et le gouverneur Dewey, que les Américains pourraient exprimer plus efficacement leur sympathie aux Juifs en ouvrant les Etats-Unis à une immigration juive illimitée. La fin de la campagne politique aux Etats-Unis va probablement diminuer l'importance accordée à la question sioniste.

La querelle entre Arabe et Sionistes demeure ce qu'elle a toujours été, mais sa portée internationale s'accroît du fait de la situation stratégique de la Palestine à proximité du canal de Suez et à l'extrémité de l'un des débouchés de l'oléoduc qui draine les riches gisements de la péninsule de l'Arabie.

Mon Diamant

a été acheté chez

ROBERT BROWN

Votre diamant est une fière possession, un symbole de beauté que vous portez avec orgueil et distinction. Robert Brown Ltée ont un complet assortiment de magnifiques anneaux de mariage, et de diamants solitaires à des prix très variés.

Venez choisir le votre dès maintenant. Et rappelez-vous que nous vous épargnons de l'argent en vous vendant des diamants absolument purs.

Robert Brown, Limitée

Bijoutier et Optométriste

28 rue Durham sud Tél. 8-1732 J.-E. Blais, ass.-gérant

St-Charles

L'U.C.C.F.O. a fait son apparition dans notre paroisse. Le Rév. Père Ranger, aumônier général, accompagné du secrétaire M. Poulin, de Montréal, nous rendaient visite et fondaient l'organisation. M. Georges Marois a été élu président, M. Patrick Gour, vice-président et M. Henri Lagrandeur, secrétaire. Jeudi dernier, une délégation ayant en tête M. le curé, se rendit à Verner pour y tenir une première assemblée générale.

Dorénavant, toutes les écoles de du village, commenceront à neuf heures et demi le matin.

La messe de la semaine sera célébrée à huit heures à présent, vu la saison froide et l'heure avancée.

M. et Mme Raoul Lacelle, de Markstay, sont les heureux parents d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Michel-Maurice. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Lafleur, de St-Charles, grands-parents de l'enfant.

On nous apprend la mort de M. William Bertrand, de Warren, anciennement de notre paroisse. Il est le beau-frère de M. J. Bertrand de St-Charles. Il a été inhumé lundi matin, le 20 novembre, dans la cimetière catholique de Warren.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

VA-ET-VIENT

M. et Mme Albert Gauthier, M. Omer et Mlle Lorraine Gauthier, rendaient visite à M. et Mme Léo Gauthier.

M. Germain Tessier, de Coniston, visitait M. et Mme E. Tessier ces jours derniers.

M. Armand et Mlle Valerie Poulin étaient de passage à Sudbury en fin de semaine.

Mme Delphis Philion de Sturgeon Falls passait quelques jours à St-Charles récemment.

M. et Mme Georges Marois, de Sudbury, visitaient M. et Mme G. Marois de St-Charles, dimanche dernier.

M. Marcel Dupuis, de Sudbury, était ici dimanche dernier.

M. et Mme Lorenzo Labelle, de Coniston, visitaient M. et Mme P. Gour en fin de semaine.

M. Camille Roy, Mlles Lilianne et Hélène Roy, de Hagar, étaient ici dimanche dernier.

Mlle Marie-Anna Rivard, de Sudbury, visitait ses parents dimanche dernier.

Verner

Un groupe de nos religieuses accompagnées d'un bon nombre de leurs élèves se rendaient à Noëlville samedi dernier pour assister à une séance organisée à l'occasion de l'anniversaire du R. P. Leclair.

Nous sommes heureux d'apprendre la récente fondation d'un cercle régional à Verner. Ce cercle comprend des membres de Field, Lavigne, Warren, St-Charles, etc... Grand succès au nouveau cercle!

Le Rév. Frère Jacques, des Frères des Ecoles Chrétiennes, recruteur pour le district d'Ottawa, accompagné du Frère Marie Olivier, f.e.c. de Montréal, ont visité nos écoles la semaine dernière.

Le militaire Joseph St-Amour, stationné dans l'ouest canadien, visitait ses parents.

PARTIE DE CARTES

A l'occasion de la fête patronale des Enfants de Marie, les congréganistes de Verner ont organisé une partie de cartes pour la soirée. Nous leur souhaitons bon succès.

MARIAGES

Lundi le 20 novembre, M. Berthole Rainville, fils de M. et Mme A. Rainville, épousait Mlle R. Rémillard, de Field.

Nous apprenons aussi le prochain mariage de Mlle Thérèse Lachance, fille de M. et Mme Albert Lachance, à M. Paul-Emile Paquette, fils de M. et Mme Télesphore Paquette, tous de Verner.

A ces nouveaux et futurs époux, nous souhaitons beaucoup de joie et de succès.

M. Roméo Rainville, de Welland, était ici à l'occasion du mariage de son frère.

VUES ANIMEES

Jeudi avant-midi, un agent du Département des terres et des forêts, présentait aux enfants de nos écoles une série de vues intéressantes sur la protection de nos forêts contre les ravages du feu. Nos enfants furent intéressés de voir sur l'écran le grand travail que requiert l'industrie forestière.

Novembre

par Josette RAYMOND

Novembre, mois qui reflète la désolation.

Si la nature ne fait que se reposer, elle présente néanmoins tous les indices de la mort.

Tout ce qui faisait la gloire de l'été s'est évanoui. Depuis plusieurs jours hélas! les fleurs de nos jardins ont exhalé leur dernier parfum. Les arbres, que l'épaisse ramure enjolivait, tendent leurs grandes branches dénudées et exhibent leurs membres souvent tordus ou disgracieux. Ils gémissent sous l'étreinte du vent glacial.

On n'entend plus le gazouillis joyeux des oiseaux. Ils ont entrepris leur lointaine croisière d'hiver; sous d'autres cieux, ils sillonnent les airs et charment d'autres oreilles par leur chant.

Le moineau plaillleur seul nous reste fidèle toute l'année.

La grisaille du firmament symbolise aussi la tristesse.

La pluie tombe sur les feuilles amoncelées du jardin: feuilles tournoyantes encore, il y a un instant; elles gisent inanimées, en attendant que la neige vienne les recouvrir.

La fin du jour disparaît bien vite dans le crépuscule d'automne et le souffle du soir envahit tout ce qui nous entoure.

Un auteur a dit qu'aux heures de tristesse, seul, le souvenir de nos joies revient vivant à notre esprit, et ces joies prennent des proportions immenses comme nos horizons. Elles sont le palliatif. Elles rétablissent l'équilibre, la poésie de la nature.

En effet, il est vrai que, en se rappelant les suavités du dernier printemps, en revoyant par l'imagination tout ce que l'éblouissant été a créé pour charmer nos sens, tout ce que l'automne nous a apporté en abondance, outre les rutilantes colorations du paysage, en se remémorant toutes ces choses, on revit les joies du passé.

Heureusement, il nous est possible d'allumer souvent "la lampe de la mémoire" pour contempler à loisir tout ce qui a embelli les heures à jamais envolées.

L'Eglise veut que pendant ce mois de novembre le souvenir des morts soit présent à notre esprit. Elle veut que nos prières s'offrent pour leur repos, pour leur délivrance du purgatoire.

Nos morts! ceux que nous avons aimés sur la terre et qui nous attendent dans l'éternité.

Nos morts ...

"Ils ont, quittant la terre, hérité du ciel bleu,
Passé de l'heure brève aux heures éternelles,
Les morts, ces vrais vivants du beau pays de Dieu."

Elle est consolante cette belle pensée du poète.

Quel stimulant pour gravir joyeusement la route qui nous a été tracée, si nous gardons dans l'esprit la certitude que ce chemin où l'on rencontre parfois des roses, mais dont les épines, par un dessein prévu, y sont restées attachées; que ce chemin, semé de nombreux obstacles et de rudes difficultés, nous conduira sûrement "au beau pays de Dieu".

Justes proportions

D'après le "World Almanach" de 1944, publié à New York par le grand quotidien de cette ville, le "New-York World-Telegram", la population américaine au recensement de 1940, était de 131,000,000 d'âmes. Au recensement de 1941, celle du Canada était de 11,500,000 âmes. Or, les Etats-Unis, toujours d'après la même source de renseignements, à la fin de 1943, avaient 8,200,000 hommes dans l'armée et l'aviation et 2,294,000 hommes dans la marine. De son côté, le Canada dispose d'une armée, d'une marine et d'une aviation qui groupent 750,000 hommes. Si l'on fait la proportion, on constate que les Etats-Unis ont mobilisé 12,47 pour cent de leur population tandis que le Canada a mobilisé 15.33 pour cent de la sienne.

Et l'on parle de conscription?

Personne n'ignore que les Etats-Unis appliquent la conscription. Personne n'ignore non plus que les intérêts de ce pays dans le conflit actuel sont immédiats et directs; il fait la guerre parce qu'on l'a attaqué, ce qui n'est pas le cas du Canada. De plus, selon la thèse officielle, notre pays participe de plein gré à ce qu'un auteur récent appelle "la guerre civile internationale".

Par conséquent, toute comparaison avec l'effort de guerre des autres pays doit tenir compte de ce facteur et nous faire croire que nous manquons à nos devoirs, c'est tout simplement de l'inconscience.

Ramené à de plus justes proportions, le problème de la conscription se pose dans des termes purement militaires. C'est, nous dit-on, une question de renforts. Or, comment croire que des chefs soucieux de leurs responsabilités vont étaler pour le bénéfice des électeurs et de l'ennemi toutes les statistiques relatives à l'état de nos troupes au front et de nos renforts, en première, en seconde et en troisième ligne? Vraisemblablement, d'ici à la fin de la guerre, le public ne peut pas disposer des données exactes du problème. En passant, cet argument, notons-le, s'oppose aussi bien aux partisans qu'aux adversaires de la conscription!

Car on peut se dire contre cette mesure pour bien des raisons: aussi, le meilleur terrain sur lequel peuvent se poster les adversaires de M. Ralston est encore celui des intérêts bien compris du pays.

Trop de facteurs ne sont qu'esquissés dans la bataille actuelle: ainsi, certains sont d'avis que l'infanterie britannique et canadienne est trop souvent utilisée dans les combats de tranchées, tandis que l'armée motorisée américaine se réserve les grandes marches triomphales à travers les pays occupés. L'hypothèse est peut-être totalement fausse. Raison de plus pour se montrer prudents et discrets sur les causes des pertes élevées parmi nos fantassins.

Georges-Henri DAGNEAU
(L'Action Catholique)

Les gens qui ne font rien manquent de temps pour tout. — Mme Rolland.

L'Académie française

Au Collège du Sacré-Coeur, le 20 novembre 1944, avait lieu l'inauguration de l'Académie française, sous la présidence d'honneur du R. P. Wilfrid Nadeau, S.J., recteur. Cette Académie avait été fondée un mois auparavant, le 27 octobre. Elle compte 24 membres, dont 13 académiciens et 11 candidats. Académiciens: A. Casaubon, R. Bélanger, M. Boisvert, D. Smith, R. Tremblay, F. Forest, G. Lafond, D. Perreault, J.-G. Blais, L. Goulet, H. Lemieux, R. Vigneault, L. Michaud. Candidats: M. Boyer, F. Grattonn, R. Lauzon, J. Roberge, M. St-Pierre, M. Saulnier, R. Ginnet, R. Hotte, Y. Gauthier, E. Mongeon, G. Gagnier.

Le R. P. L. Cadieux, S.J., modérateur, expose d'abord très brièvement le programme d'études, et le but premier de l'Académie: ouvrir l'esprit des étudiants à la beauté des chefs-d'oeuvre littéraires et favoriser l'éclosion de pièces artistiques au Collège.

Le président, Alcide Casaubon, souhaite la bienvenue aux invités d'honneur, les RR. PP. Charles Dubé, Armand Côté et Gérard Dallaire, et remercie les réalisateurs de ce beau projet d'une Académie au Collège. Il présente ensuite les quatre conférenciers qui exposent leurs vues sur le génial Claudel.

Marcel Boisvert rappelle la jeunesse et la conversion de Claudel. Né en 1868, fils de paysans, Claudel perd la foi tout jeune. Il fait siennes les idées évolutionnistes et mécanistes de Taine, Renan et des autres sceptiques de l'époque. Contemplateur de la nature, il n'acceptera jamais la mort comme un anéantissement. Rimbaud le met bientôt sur la piste du surnaturel. Le jour de Noël 1886, il reçoit du Ciel une révélation indirecte qui amènera sa conversion, après quatre ans de luttes contre son respect humain et ses idées matérialistes. Sa vie, comme ses influences la Bible, les Grecs, les Romains, Pascal, Bossuet, Shakespeare, expliquent son oeuvre.

Guy Lafond traite du drame chez le grand écrivain. Claudel choisit le drame comme moyen d'expression parce que le drame est la forme qui, pour lui, se rapproche davantage de la vie. Il ne se contente pas cependant d'imiter la vie et de la "projeter". Ses personnages sont totalement soumis à l'action dans tous leurs gestes. Leur état naturel est un état "à bout": ils agissent toujours à l'extrême pointe de leurs désirs et de leurs pensées. Claudel choisit une langue poétique à longueur d'haleine, plus "viviforme" que les simples vers classique. Ses plus belles oeuvres dramatiques sont: Tête d'Or, La Ville, La Jeune Fille Violaine, L'Echange, (1889 à 1900).

Dollard Perreault analyse la poésie de Claudel. Claudel, vers le milieu de sa vie (1900-1915) regarde le monde avec ses yeux de croyant. Il se voit comme écrasé par le péché, en même temps qu'il conçoit la miséricorde, la bonté et la beauté de Dieu. Dans toutes les oeuvres de cette époque, ce contraste est mis en évidence. L'étude de "L'Otage" et de "L'Annonce faite à Marie" révèle l'opposition entre l'amertume et la joie. Son style: la phrase, gonflée de sens, satisfait l'intelligence, en même temps que le rythme et le symbole déclenchent l'imagination et la sensibilité, qui collaborent avec l'esprit.

Alcide Casaubon étudie Claudel au terme d'une longue recherche de la vraie paix. Claudel a trouvé la joie complète dans "Le Soulier de satin". La vraie joie "qui n'est pas l'acceptation de la tristesse, mais le dépouillement complet, le renoncement aux choses de ce monde". Enfin, Claudel nous donne le secret de la joie par l'amour et le sacrifice de Rodrigue et de Prouhèze, les héros du Soulier de satin", oeuvre puissante dont la lecture est un enrichissement.

Le Père Cadieux remercie ces quatre académiciens, qui, par leurs travaux, ont contribué largement à faire mieux comprendre le grand Claudel. Puis le Père Recteur apporte ses encouragements. "Il faut, dit-il, participer au renouveau catholique. Claudel demeure un modèle. Continuons aussi notre travail culturel, même après notre sortie du Collège, et efforçons-nous d'acquérir tout ce qui peut former l'homme, et, plus spécialement le Canadien français".

Cette première séance de l'Académie fut certainement un grand succès. Les quatre conférenciers ont réussi à exprimer avec originalité les sentiments les plus profonds de la vie et des oeuvres de Claudel. Nous les félicitons aussi pour la qualité littéraire de leurs travaux. Cet excellent début nous donne de grandes espérances sur l'avenir de notre Académie.

Raymond BELANGER,

Billet du jeudi

Un très beau livre que cette biographie de Marguerite Adoux, par Georges Reyer.(1) Un livre comme Marguerite elle-même les aimait, d'une ligne simple, d'une écriture sans emphase, directe comme la lumière et fraîche comme l'eau de roche. Même aujourd'hui, Marguerite Audoux n'est pas très connue. La plupart des histoires littéraires ne mentionnent pas son nom. Comme Marie Noël, l'incomparable poétesse d'Auxerre, elle vécut dans l'ombre. Elle ne chercha pas la gloire, mais la gloire lui vint et elle se sauva pour y échapper. Son premier livre, cette Marie-Claire qu'elle mit vingt ans à écrire, porte son nom aux quatre coins de l'univers. On le traduit en allemand, en italien, en anglais. "Crois-tu, dit-elle à sa nièce Yvonne, sa fille adoptive, que les Chinois, eux aussi, veulent lire mon histoire". Car c'est sa propre histoire qu'elle raconte: sa jeunesse abandonnée et de bergère en Sologne, sa vie de couturière à Paris, rappelées avec des mots si simples, mais où elle met toute sa compréhension et son amour des petites gens coudoyées chaque jour, des petites choses, des bêtes et des plantes de la campagne, des menus objets qui l'entourent. "J'ai trop rêvé, dit-elle un jour, pour avoir jamais été très malheureuse." Son rêve devint son livre. Elle ne songeait pas à la littérature. Elle écrivait le soir son journal, son travail fini, parce que le coeur lui débordait et qu'il lui plaisait de confier au papier ses sentiments et ses impressions. Vers la trentaine, elle connaît quelques écrivains et des artistes, simples comme elle, pauvres comme elle. Ils l'encouragent à reprendre les pages rédigées dans le secret. Elle transforme en roman son journal, et c'est Marie-Claire.

* *

A Paris, Marguerite Audoux exerce paisiblement son métier de couturière. Elle n'a jamais étudié, sinon à l'Hôpital General de Bourges, pendant ses premières années. A quatorze ans, elle conduit les moutons par la lande, à la ferme de Berruë, en Sologne. Elle est, au sens complet du terme, une illettrée. Elle n'a rien lu, n'a pas appris à écrire. Mais rédigeant son journal, elle écrit si naturellement,—sans orthographe cependant,—avec tant d'intuition et de doigté, riche du don d'émotion ,aidée d'un sens si aigu de l'observation, que la plume sous ses doigts se transforme en baguette magique. La moindre page d'elle enchante. Elle rencontre par hasard un petit employé venu de Provence, Michel Yell, qui étudie le droit pendant ses loisirs. Il lui présente ses amis, le romancier Charles-Louis Philippe, les poètes Charles Chanvin et Léon-Paul Fargue, le peintre François Jourdain, tous plus jeunes qu'elle. D'autres viennent s'ajouter à ceux-ci. On lui prête des livres, et tout de suite elle se trouve en communion d'esprit avec les plus grands écrivains. Une indiscrétion de Yell révèle l'existence du fameux journal. Ses amis demandent à voir, elle leur remet le cahier, mais elle se sauve pendant la lecture. A son retour, on l'acclame. —Mais où diable as-tu appris à écrire? demande Philippe. Et Marguerite de répondre: A une drôle d'école, Philippe. A une école où on ne lisait rien, où l'on ne mangeait pas tous les jours, mais où l'on apprenait quand même bien des choses. Peu après, Marguerite se voit menacée de perdre la vue et d'abandonner la couture, sa seule source de revenu. Que va-t-elle devenir? Son roman est cependant achevé et ses amis l'engagent à le publier.

* *

On le donnera d'abord à une revue, par tranches, puis ce sera la publication en volume. Quelques directeurs de périodiques ne peuvent ou ne veulent accepter l'oeuvre, et à la fin François Jourdain décide de frapper un maître coup. Il verra Octave Mirbeau, l'un des grands noms littéraires du temps. Il y a des risques, mais ils valent la peine d'être courus. Mirbeau lit le manuscrit, —Un chef-d'oeuvre, s'écrie-t-il, un véritable chef-d'oeuvre. La Grande Revue publie Marie-Claire. Fasquelle édite le livre et Mirbeau prédit le prix Goncourt. On est en 1910. Marguerite n'obtient pas le prix Goncourt, parce que ces messieurs du jury n'osent l'accorder à une femme, mais elle reçoit le prix Femina. C'est la gloire. Le nom de Marguerite Audoux fait le tour de la terre. Les journalistes assiègent le logis de la couturière. Banquets, entrevues, articles louangeurs. Marguerite se défend d'être écrivain, demande qu'on la laisse tranquille. La direction du Journal lui offre une rente viagère si elle consent à lui donner deux contes par mois. Elle refuse.—Mais pourquoi? insiste l'envoyé du Journal. —Parce que ce n'est pas mon métier. Elle retourne à son obscurité, disparaît en pleine gloire. Plus tard, elle écrira trois autres livres: L'atelier de Marie-Claire, De la Ville au Moulin, Douce-Lumière. Le public l'a oubliée, et ils passent assez inaperçus. Entre temps, elle a élevé sa nièce Yvonne et les trois fils de celle-ci, après la mort de la mère. Elle meurt elle-même, le 31 janvier 1937, à l'âge de 73 ans. Depuis longtemps, elle n'existait plus pour le grand public.

L'ILLETTRE

(reproduction interdite)

(1) Parizeau, éditeur, Montréal.

Vient de paraître

LE SENS DE LA MORT
par Paul Bourget
de l'Académie française

C'est un des plus beaux romans du grand romancier Paul Bourget que viennent de publier Les Editions Variétés. Voici une histoire pathétique, bouleversante par son étrangeté.

Les héros de ces douloureuses scènes; une femme qui n'aimait plus son mari d'amour, mais d'affection, de reconnaissance, refusant à se l'avouer, trop torturée d'ailleurs par l'énigme de sa santé pour prendre garde dans son inquiétude aux sentiments d'un autre. Cet autre aimait sa cousine d'un amour trop longtemps réprimé pour qu'il n'en fût pas devenu le maître, et comment, avec sa pitié exaltée, eût-il hasardé un seul mot qui pût rendre coupable son sentiment?

Enfin le mari, grand médecin, maître vénéré, étouffant un tragique secret, mordu d'envie plus que de jalousie à la place saignante de son coeur, par la comparaison de sa déchéance physique d'homme brûlé par un travail trop intense, prématurément vieilli, avec l'insolente jeunesse du jeune officier dont il avait percé l'amour pour sa femme.

C'est le début du mois d'août 1914. La guerre est déclarée depuis dix jours. L'entrée menaçante dans la guerre marque aussi l'entrée véritable dans la tragédie de ces trois êtres qui doit jusqu'à son terme se développer parallèlement à la grande et terrible tragédie française.

Le drame de cette femme est concentré en un sentiment humble et profond: une peur animale de la mort. Quant à l'homme supérieur, c'est aussi le problème de la mort qui le guette. Muni de toutes les armes intellectuelles, comblé de toutes les faveurs de la destinée, lorsque la mort se dresse soudain devant lui, il l'affronte avec une certaine doctrine, mais il ne peut pas s'y adapter. Enfin la mort se dresse devant le troisième de ces êtres: un homme très simple, un homme d'action, un soldat. Il peut l'accepter, en faire une occasion d'enrichissement. Sa résignation est un enthousiasme.

"Le Sens de la mort!" Oui, la mort a un sens; celui qui se lit sur le visage de ces êtres dont le souvenir hantera tous ceux qui liront ce beau livre.

Un volume de 256 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste, $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Une pensée aimable et douce à l'égard des autres finit par s'empreindre dans la physionomie et par lui donner un cachet qui attire tous les coeurs.—Lacordaire.

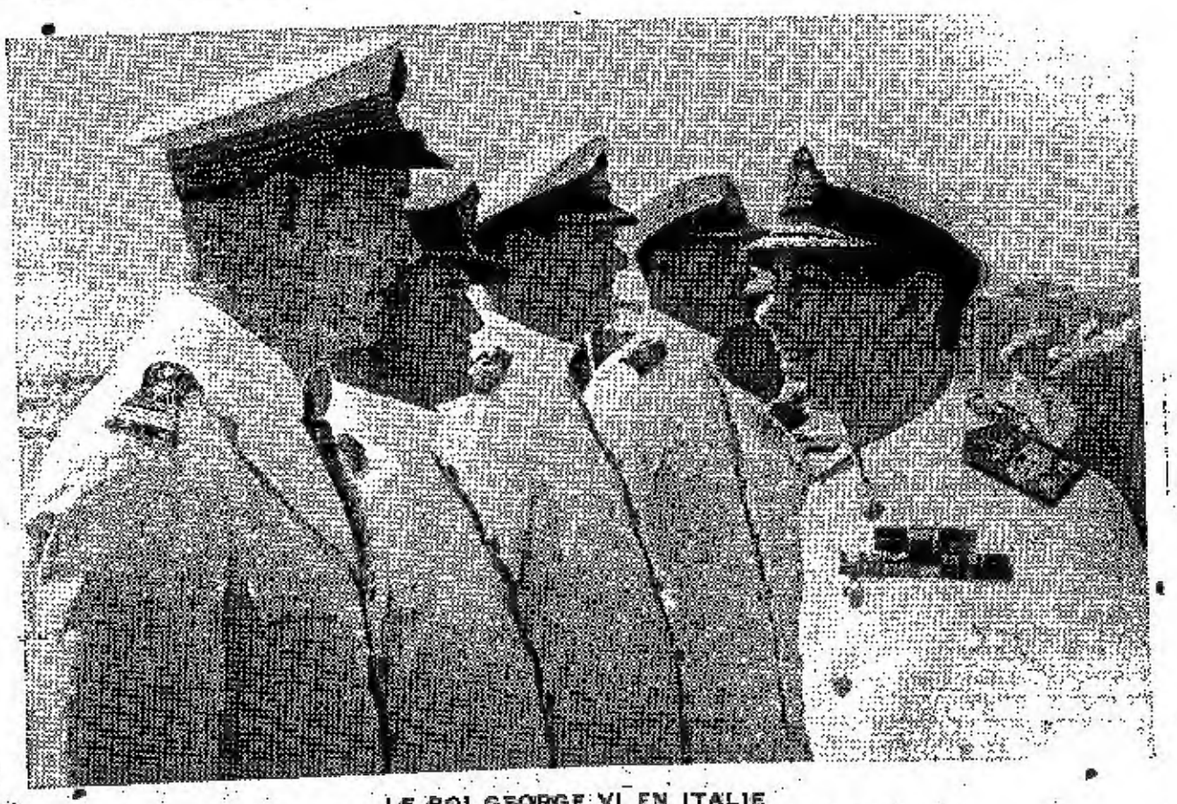
Librairie "Loisirs"

On nous a souvent demandé une liste des principaux livres que nous avons en librairie. Nous présenterons dans l'Ami du Peuple à partir d'aujourd'hui un choix de volumes que nous avons en main.

HISTOIRE ET ACTUALITES:	
Pierre le Moyne, Sieur d'Iberville	$1.25
l'Epopée Canadienne, Bruchési	.75
Histoire du Canada pour tous—1er volume: Régime français	1.25
2e volume: Régime Anglais	1.25
Enseignement français au Canada (Groulx)	
1er volume: Dans le Québec	$1.50
2e volume: Les écoles des minorités	$1.50
Histoire de la Province de Québec — Rumilly — 13 vols.	Ch. 1.00
1—G.-E. Cartier	
2—Le Coup d'Etat	
3—Adolphe Chapleau	
4—Les Castors	
5—Louis Riel	
6—Les Nationaux	
7—L.-O. Taillon	
8—Wilfrid Laurier	
9—Félix-Gabriel Marchand	
10—Israel Tarte	
11—S.-N. Parent	
12—Les Ecoles du Nord-Ouest	
13—Henri Bourassa	
Richelieu (Bailly)	$1.25
Cléopâtre	$1.25
Histoire du Canada (F.-X. Garneau)—4 Tômes en vente à	$1.50
Le Baron de St-Castin — Daviault	$0.90
Commencements — L.-P. Desrosiers	.90
Histoire des Etats-Unis, 2 volumes — Maurois	ch. 2.00
Sud-Amérique — J.-G. Fleury	1.50

LES W.A.A.F. A LE DEFENSE COTIERE

L'histoire d'une préparation vaste et détaillée précède celle desattaques réussies des avions de la défense côtière. Une bonne part de ce travail est fait par les officiers et les membres des W.A.A.F. des différentes divisions du Service. La photo représente quatre W.A.A.F., des ajusteuses qui sous la direction d'un sous-officier de la R.A.F. procède au graissage et à la lubrification du moteur d'un "Sunderland".



LE ROI GEORGE VI EN ITALIE

Le deuxième jour de sa visite au théâtre de guerre italien, Sa Majesté le Roi George VI a inspecté des unités des marines alliées dans la baie de Naples. Il était accompagné par l'amiral sir John Cunningham, commandant de la flotte méditerranéenne. Ci-dessus, le Roi parlant à un officier de marine, à bord d'un cuirassé britannique.

TRIBUNE LIBRE

DEUXIEME DIATRIBE DU DOCTEUR AKAKIA SUR LE CRIME DE NOS DIRIGEANTS NOUS SOMMES UNE BELLE RACE DE COCHONS

Depuis deux siècles nous sommes entre les griffes de cette race qui est notre plus ardente ennemie, celle qui, par sa manière de voir et ses traditions, est la plus éloignée de notre idéal français, latin.. Nous sommes entre les mailles d'un réseau tissé par une race-bourreau, aussi apte que l'Allemagne à faire souffrir les peuples, mais avec plus d'hypocrisie. Tout lui est bon pour nous diminuer; elle se sert de traîtres à leur pays, comme King, Ralston, Bouchard et autres comparses pour nous abaisser et nous montrer comme nous sommes faibles.

Le temps est venu pour les Canadiens véritables de mettre le holà! Pour les Canadiens qui sont fatigués d'être de la chair à canons! Nous l'avons de nouveau, la conscription! Des milliers des nôtres seront la proie encore plus directe de l'hydre sanglante: l'Angleterre.

Sont-ce les Canadiens-français qui veulent cette loi? Non! Ce sont des traîtres, je le répète, ce sont des vendus, des parjures comme King et Cie, Hurtubise compris, qui l'ont apportée. On est en train en France de régler le sort des partisans de l'Allemagne. Après la guerre, on veut décapiter les fauteurs de la guerre, ceux qui ont donné la mort au monde. Avant que le Canada se mêle de juger les chefs des autres pays, que ne commence-t-il pas par se débarrasser de tous ces chefs, ces députés ronronnants qui, à chaque heure du jour, au Parlement, le trahissent et en font la proie du capitalisme international, juif et anglais.

Canadiens! nous ne devons plus rester divisés! Une voix de jeune vous crie de vous rallier autour des chefs véritables de la nation. Pas ceux qui nous ont vendus! Pas les libéraux parjures, pas les conservateurs qui nous détestent de longue date, pas des C.C.F. qui ont eux aussi voulu la conscription, pas même le Crédit social qui est aussi impérialiste et conscriptionniste que les autres vieux partis. Non; il n'y a qu'un seul parti qui serve les intérêts des véritables Canadiens: le Bloc populaire. Il faut délaisser tous nos partis corrompus quels qu'ils soient; il faut faire ce sacrifice à cause de ces 16,000 jeunes Canadiens qui vont aller livrer leur vie dans une guerre qui ne nous apportera rien. Il faut se rallier sous le drapeau de Carillon du Bloc qui, seul de tous les partis, s'est rangé du côté de nos conscrits.

C'en est assez de robuffades de la part de nos dirigeants, de notre illustre député. Maintenant, nous défendons la vie de 16,000 soldats canadiens qui vont mourir. Il ne s'agit plus de se laisser acheter. Vieux, jeunes, du comté de Sudbury, de Nipissing: vous tous dans toutes les paroisses, levez-vous et protestez contre cette mesure criminelle. Quelle est la paroisse qui, la première, donnera l'exemple? Sudbury? Verner? Field? St-Charles? Lavigne? l'Esturgeon?

AKAKIA, M.D.

* *

Oui, cette loi de conscription vient d'être mise en force par un ordre en conseil. Voilà le dénouement de cette fameuse crise ministérielle qui, depuis quelques semaines, tenait en haleine les citoyens tant impérialistes que canadiens. Ceux-là la voulait pour accomplir leur effort de guerre ou peut-être pour satisfaire leur haine; ceux-ci étaient contre pour plusieurs raisons qui se résument à une. Cette crise, la plus importante depuis la confédération, mérite qu'on en retrace les étapes.

Le 14 octobre.—L'hon. J.-L. Ralston, alors ministre de la défense, revient au Canada d'une tournée des champs de bataille européens.

Le 24 octobre.—Le colonel Ralston fait rapport au cabinet et recommande la mise en vigueur immédiate de la conscription pour outre-mer.

Le 1er novembre.—Le colonel Ralston démissionne comme ministre de la défense après avoir essuyé le refus du cabinet.

Le 2 novembre. — Le général A.-G.-L. McNaughton devient ministre de la défense.

Le 5 novembre. — Dans un discours prononcé à Arnprior, Ontario, le général McNaughton affirme sa confiance dans le volontariat.

Le 6 novembre. — A une assemblée de la légion canadienne à Ottawa, le général McNaughton est confronté par un barrage de questions par de nombreux partisans de la conscription.

Le 8 novembre. — Le premier ministre Mackenzie King, dans un appel radiophonique à la nation, s'engage au maintien du volontariat et exhorte les mobilisés à s'enrôler pour l'armée active.

Le 9 novembre. — Le conseil national de la légion canadienne soumet au premier ministre Mackenzie King un mémoire réclamant la conscription.

Le 12 novembre. — Dans sa première déclaration publique depuis sa démission le colonel Ralston affirme que le volontariat fournira des renforts tardifs et insuffisants outre-mer.

Le 13 novembre. — Le premier ministre Mackenzie King annonce la convocation d'urgence du la session pour le 22 novembre.

Le voici l'épineux chemin qui nous a fait aboutir à cet ordre en conseil. La voici cette politique d'hommes qui durant 25 ans ont promis de ne jamais imposer la conscription. Politique de traîtres, de lâches, est peu dire. Nos adversaires ont gagné la partie. Quelles en seront les conséquences? Mieux vaut ne pas faire de conjectures après avoir examiné ce dénouement tragique, il serait peut-être bon de savoir pourquoi nous sommes et serons toujours contre la conscription.

1o Notre conception de la politique internationale est toute différente de celle des Anglo-canadiens. Chez ces derniers, au moindre coup de canon visant l'Empire, le vieux sentiment impérialiste s'éveille. Chez-nous, quelques vendus exceptés, nous voyons cette politique très différemment. Nous ne demandons qu'une chose: vivre libres et en paix; or pour être libre, il faut être indépendant et nous resterons coloniaux aussi longtemps qu'Ottawa sera à la remorque de l'Angleterre ou des Etats-Unis. Pour vivre en paix, il faut rester chez soi; ne pas aller se battre pour des intérêts impérialeux. Les guerres d'idéologies ne sont plus de loin. Que l'Angleterre défende ou attaque telle ou telle île, ce n'est pas de nos affaires. Mais de là à l'aider à se défendre, c'est trop fort.

2o Pour notre survivance. Cette raison en est une permanente. Nous sommes un petit peuple, pauvre, prolétaire, qui ne peut pas se permettre d'aller en guerre tous les vingt ans. Depuis 184 ans que nous luttons pour nos libertés parlementaires et scolaires, pour assurer notre survivance; malheureusement pas encore assurée définitivement. Nos droits ne sont pas encore pleinement reconnus. Au Nouveau-Brunswick, l'unilinguisme sévit, alors qu'on compte 140,000 Acadiens. Irons-nous nous battre pour plaire à ceux qui sollicitent notre sang pour sauver les petits pays opprimés, pour sauver leurs droits, alors qu'ici-même au Canada, ils ne sont pas respectés?

Maintenant voyons ce qu'apportera ce fameux ordre en conseil. Dans son dernier discours à la radio (8 novembre) le premier ministre a divulgué certains chiffres. Ainsi nous apprend-il que depuis 1939, 1,000,000 d'hommes ont servi dans les trois armées canadiennes. Présentement celles-ci comptent environ 750,000 hommes. Les conscrits étaient au nombre de 455,000. Depuis, 390,000 se sont enrôlés pour servir n'importe où dans le monde. A l'heure actuelle, l'armée des conscrits compte 68,000 dont 9,000 sont en congé prolongé pour des motifs de commisération ou autres. Maintenant, voyons ce que donnera la conscription. Laissons parler le premier ministre lui-même. Il doit savoir à quoi s'en tenir. Le 8 novembre, ne disait-il pas: "Nous aurons à nous poser une autre question: celle de savoir combien d'hommes deviendraient immédiatement disponibles si nous avions recours à la coercition en vue de l'envoi des mobilisés outre-mer. J'ai déclaré précédemment que l'effectif total des mobilisés dans l'armée était actuellement inférieur à 60,000 hommes. De ce nombre, quelque 42,000 seulement sont considérés comme étant aptes à servir de renforts à l'infanterie. Environ 16,000 de ces derniers ont reçu l'instruction militaire à cette fin. On estime qu'environ 8,000 d'entre eux sont suffisamment entraînés pour être en mesure de participer au combat prochainement".

Dans les étapes de la crise sur la conscription, on a vu que le colonel Ralston avait recommandé la conscription immédiate pour outre-mer. Et nous détruirons le peu d'union nationale pour satisfaire ces impérialistes enragés, pour 8,000 soldats conscrits. C'est un peu fort. Oui, c'est un peu fort que d'être frotteurs de bottes, que d'avoir un esprit de vassal de la sorte. On apprend que 16,000 conscrits iront outre-mer. Puisque ceux qui sont immédiatement prêts pour le combat sont au nombre de 8,000, les autres que feront-ils?

Le parti libéral chez les Canadiens-français a signé son acte de mort, il a, pour plusieurs années, saboté l'union nationale. La déportation des Acadiens, la conscription de 1917 n'ont pas été oubliées; celle-ci ne le sera pas non plus. Quelle triste fin pour ceux qui, depuis 25 ans, jouent à l'opportunisme. Tôt ou tard, il leur fallait se montrer sous le vrai jour. Il est arrivé. Que cette trahison serve d'exemple.

Maxime

Chronique du Collège

ALERTE! VITRES BRISEES ... STALINE ... AU COLLEGE! ...

Lors du 4 novembre:

Le parlement modèle siège pour la cinquième fois au Collège du Sacré-Coeur. Monsieur l'orateur commence à parler. Soudain, une explosion formidable: le collège frémit sur ses bases solides; une fenêtre vole en éclats. Les députés énervés, tout blêmes regardent M. l'orateur qui conserve son flegme britannique. Serait-ce une bombe placée là pour arrêter la tête du pays? L'auteur de cette tentative de meurtre? ... Un nom est prononcé discrètement ... "Staline. Staline ..! Oui c'est Staline l'auteur de tout ce désordre! C'est Staline, alias Léandre Audette comme il fermait la fenêtre, celle-ci descend et éclate avec un bruit de bombe. . Tout revient dans l'ordre, et la séance continue.

Après la lecture du rapport par M. l'Orateur, Marc Boyer, ministre des finances, perçoit l'impôt sur le revenu. Les gros sous pleuvent dans son chapeau brun.

Roger Gionet, député de Chapleau, s'exécute à son tour. Il nous raconte, avec une voix rapide et régulière mais qu'il s'efforce en vain de grossir, la propagande communiste dans les pays de l'Europe. "Assez bien, dit l'Orateur! Mais de grâce, n'allez pas si vite: où est le feu?

L'Antiquité romaine est revécue et étalée sous nos yeux en les personnes de Jacques Roberge et d'André Huneault, dans le "Britannicus" de Racine. Le cruel Néron, c'est J. Roberge. André Huneault personnifie le vertueux et persuasif Burrhus. Ces deux acteurs exécutent une scène de la tragédie et malgré quelques blancs de mémoire, ce fut assez bien réussi.

Enfin le débat commence. Le sujet: "L'exclusion des Huguenots de la Nouvelle-France, fut-elle une mesure impolitique pour Richelieu? Anicet Béland prétend que oui. Leur venue au Canada n'aurait-elle pas été le commencement d'une prospérité commerciale, colonisatrice et une force contre la Nouvelle-Angleterre?D 'un ton hésitant, saccadé, haché, il blâme la conduite de Richelieu.

En face de lui se lève son antagoniste, un homme maigre, à chevelure romantique dont le nez serait digne d'un Cyrano. D'une voix nerveuse et qu'il s'efforce de rendre théâtrale, André Bergeron, soutient la négative. Il montre par des exemples frappants le but apostolique des ministres et des rois français en envoyant des colonisateurs en Nouvelle-France. Le but étant donc religieux, les Huguenots doivent être écartés sans pitié. "D'ailleurs, disait-il, ces gens là sont inaptes à la colonisation et leur venue au Canada aurait eu des conséquences fâcheuses..."

Lors du quatrième débat qui avait eu lieu le 21 octobre, le sujet de la discussion était celui-ci: "Avons-nous une littérature Canadienne?" Oui! clame Léandre Audette (Staline)— "Elle n'existe pas," reprend Aylwin.

Le député de Sault-Ste-Marie, d'une voix régulière sonne l'attaque. Il est un vrai Bourdaloue par la clarté de son discours. "La littérature Canadienne existe, voilà ma proposition, chante Léandre Audette. Il continue: "La critique affirmant que la littérature est morte, se trompe. En Europe, c'est à peine s'il y a deux ou trois génies par siècle, génies perdus dans la masse du peuple: faudrait-il alors refuser le souffle à la littérature française? Nenni!. Pour la littérature Canadienne, c'est la même chose. Cette critique d'ailleurs est si stupide par son persiflage, est faite de tant de blâme et de dédain, qu'on ne peut s'y fier".

Arthur Aylwin, rugit d'une voix de basse: 'Il n'y en a point!... Les hommes doués pour les lettres se détournent de cette carrière à cause des nécessités matérielles et faute d'un public lecteur. Les meilleures oeuvres canadiennes sont de troisième ordre: il n'y a pas de chef-d'oeuvres et de génies. Bref, c'est une illusion de croire en l'existence de la littérature canadienne..."

Ministre des Travaux Publics.
Gilles LAROCQUE,
rhétoricien.

Chelmsford

Le bazar annuel a remporté un grand succès.

Les gagnants de la râfle sont: pour le coffre de cèdre, Mme Albert Brunet, Sudbury; le service de vaisselle, Mme Dolorès Bélanger, Chelmsford; $10.00, M. Menson, Sudbury.

A l'occasion de la visite de MM. les abbés Louis Ranger, de Vars, aumônier général de l'U.C.C.F.O. et Léopold Martel, aumônier diocésain de l'union pour le diocèse d'Ottawa, et M. Edouard Gervais, membre de l'Un on de Vars, plusieurs cultivateurs de notre paroisse sont devenus membres de l'Union Catholique des Cultivateurs franco-ontariens. Le conseil suivant fut élu: Président, M. Adrien Joliat; Vice-président, M. Ben Leclair; Directeurs, MM. Osias Paquette, Robert Frappier, Ernest Déquanne, William Bélanger; Secrétaire, M. Léandre Frappier.

La Ligue du Sacré-Coeur, de Chelmsford, forme une bourse de $1,000 en différents dons au collège du Sacré-Coeur de Sudbury.

Mgr Stéphane Côté, p.d., se rendait à Hanmer saluer M. le curé S. Charpentier à l'occasion de son anniversaire.

MM. et Mmes Dessa Guindon et Gustave Bélanger se rendaient à Hanmer visiter Rév. Soeur Edna du S.C., s.g.c. et assister à la séance en l'honneur du Père curé.

M. et Mme Germain Blais sont retournés à Burwash après avoir séjourné une couple de semaines chez Mme Alphonse Blais.

FUNERAILLES

La mort de Mme Timothée Poulin, née Marie Joséphine Laurin, est survenue lundi le 20 novembre, après une longue maladie. Mme Poulin était âgée de 79 ans.

Ses funérailles ont eu lieu le 22 novembre en l'église St-Joseph de Chelmsford. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé J. Michaud, vicaire de la paroisse.

Les porteurs étaient ses quatre fils, MM. Ovila, Télesphore, Aldège, Donat Poulin, et ses deux petits-fils, MM. Auguste et Paul Poulin.

Elle laisse pour la pleurer quatre fils, Ovila, Télesphore, Aldège et Donat, tous d'Azilda, et deux filles, Mme Prudent Gratton (Malvina) de Hamilton, et Mme Albert Vachon (Joséphine) à la maison, 47 petits enfants et 42 arrière petits-enfants.

Quoique la quantité de crème glacée fabriquée pour l'emploi des civils ait été restreinte, la production de crème au Canada qui était de 14 millions de gallons en 1941 est passée à 17 millions en 1943. Le plus gros de la quantité supplémentaire a été vendu aux établissements de la Défense nationale et aux organisations qui servent dans les camps militaires.

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE

ATTENTION !

Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez

ED. LAURIN

SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION

49 rue Cedar Téléphone 3-0611

EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

Salle d'étude sur le Crédit Social

Ouverte 5 soirs par semaine, du lundi au vendredi à 8 heures.

Tout le monde est bienvenu.

290 rue King, est Sudbury

42 rue Borgia Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Buvez les liqueurs douces

SILVER FOAM

Qualité supérieure

Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.

Tél. 7-7561 185, rue Lorne

KELLY'S RADIO SHOP

Service de réparation pour tout modèle par des experts

Garanti de trois mois par écrit. Nous achetons, argent comptant, votre vieux radio.

Tél. 6-8381 128 rue Durham sud, Sudbury

Nickel Tire Service

Propriétaire: Gérard Boulet

VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR

TEL. 3-0108 Res. 6-6132

25 rue Beech

LAITERIE STANDARD

Lait — Crème

280 rue Victoria Tél. 5-5362

LA VIE AGRICOLE

Débarrassez les bestiaux des poux

Les poux des bestiaux sont très répandus et les éleveurs les considèrent comme un fléau. On les trouve généralement dans les étables mal tenues et mal aérées, où les animaux sont entassés. Ils sont généralement plus nombreux sur les animaux chétifs que sur les autres, mais on les rencontre parfois également sur les animaux en bon état de chair et même dans des bâtiments hygiéniques et bien ventilés.

Il arrive parfois que l'on ne se rende pas compte de la présence des poux avant qu'elle soit indiquée par des symptômes d'irritation chez les bestiaux. Généralement les animaux sur lesquels l'attention se porte en premier lieu sont les sujets maigres, débilés et de mauvaise venue. Souvent, le propriétaire s'imagine qu'ils sont infestés de poux parce qu'ils sont chétifs tandis qu'au contraire, ce sont les poux qui peuvent causer cet état chétif. En général, les différents sujets d'un troupeau ne sont pas tous affectés au même point; certains d'entre eux même peuvent être considérés comme réfractaires aux attaques des poux. Cependant, lorsque les poux ont réussi à s'introduire dans un troupeau pendant l'automne et l'hiver, ils se propagent généralement rapidement et finissent par infester presque tous les bestiaux.

Les dommages et les pertes causées par ces insectes ne sont pas à négliger et l'on devrait toujours prendre des moyens utiles pour les supprimer. Il y a deux espèces que l'on peut trouver sur les bêtes à corne — les poux suceurs de sang que l'on appelle généralement poux bleus, et les poux broyeurs, appelés les petits poux rouges. Les poux bleus qui sucent le sang se rencontrent généralement sur les animaux adultes. Parfois aussi on les trouve sur les veaux et les jeunes animaux, généralement sur les parties du cou, du poitrail et la surface inférieure des cuisses et de la tête. Les poux broyeurs ou rouges se trouvent généralement sur la garot, autour de la naissance de la queue, et aussi un peu sur toutes les parties du corps.

On devrait commencer à appliquer le traitement au premier jour de l'automne avant que le temps se refroidisse; c'est dans ces conditions que l'on obtient les meilleurs résultats. Il faut aussi que le traitement couvre tout le corps des animaux; on l'applique au moyen d'une brosse à main ou d'un pulvérisateur. On fait une deuxième application au bout de quinze jours et même une troisième dans les troupeaux très infestés. On peut employer pour ce traitement l'une quelconque des solutions que l'on trouve dans le commerce, en suivant les proportions recommandées par le fabricant, ou encore une émulsion d'huile de charbon que l'on peut faire soi-même et qui ne coûte pas cher. Les ingrédients sont les suivants:

Savon mou ..... 1 pinte
Savon dur ..... ½ de livre
Huile de charbon .... 1 chopine
Eau (douce) ..... 2 pintes.

Mélanger le savon mou et le savon dur finement émincé avec deux pintes d'eau chaude jusqu'à dissolution complète. Ajouter l'huile de charbon et brasser vigoureusement jusqu'à ce qu'on ait obtenu une émulsion crémeuse. Ajouter un gallon d'eau avant de s'en servir.

Immédiatement après avoir appliqué le premier traitement, on devrait enlever des étables tous les déchets, la litière, ainsi que le fumier. On désinfectera ensuite tous les bâtiments à fond, de même que tous les ustensiles employés dans l'étable.

A. FOURNIER LTEE
ASSURANCES
FONDEE 1896
TEL. 7-7546 11 RUE ELM, EST

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition
l'Hotel FRONTENAC

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

SUDBURY ONTARIO
LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 5-5621 142 RUE EYRE

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
73 rue Beech Téléphone: 6-6302

Une innovation de la chimie

La Division de chimie organique des Canadian Industries Limited annonce que le produit chimique servant de base au nouveau procédé de transmutation du bois sera désormais connu sous le nom de "Arboneeld".

Imprégné d'Arboneeld", le bois acquiert de nouvelles propriétés physiques et chimiques. Le procédé, dont la découverte était rendue publique en avril dernier, durcit les bois mou, renforce les bois durs, réduit au minimum leur tendance à enfler, à se contracter et à gauchir, ajoute enfin à leur solidité et à leur durabilité.

Plusieurs avantages découlent du recours à ce procédé. Ainsi, l'utilisation de certains bois pour leurs couleurs naturelles améliorera l'apparence du produit fini; on obtiendra des objets de bois de meilleure durée, qui résistent mieux à l'usure et s'égratignent plus difficilement; on pourra colorer le bois, non seulement en surface mais à l'intérieur, de teintes nouvelles et agréables à l'oeil; les tiroirs et les portes subiront moins les effets de l'humidité; le bois s'avèrera plus résistant aux dommages superficiels et plus facile à réparer; il en résultera enfin une prospérité accrue dans plusieurs secteurs forestiers de notre pays.

Grâce à ce nouveau procédé, les fabricants pourront préférer dans certains cas, des variétés de bois abondantes et bon marché à d'autres qui sont plus rares et dispendieuses. Le bois traité à l'"Arboneeld" se travaille avec une plus grande précision, est plus résistant à l'action du feu et des produits chimiques, à la pourriture et à l'attaque des insectes. De plus, par l'emploi d'un bois auquel le procédé aura communiqué un supplément de résistance et de rigidité, on réalisera des économies en construction.

Parmi les objets dont le bois pourrait être avantageusement traités à l'"Arboneeld", signalons les meubles, les planchers, les embarcations, les pièces de machinerie, les plaqués, les articles de sport, les instruments de musique, les manches d'outils, les portes et les châssis, les jalousies à lames mobiles, les rouleaux, les roues de bois, l'outillage de buanderie, les formes de chaussures, les cuves et les récipients, les crayons, les manches d'outils, les appareils de chimie et les pièces d'instruments aratoires.

La mammite

On peut dire, sans être sujet à contradiction, que la mammite est la maladie la plus coûteuse de l'industrie laitère. Le terme "mammite" signifie inflammation du pis, il devient chaud, tendre et le lait est très anormal. Dans la plupart des cas, on trouve des micro-organismes, mais elle peut apparaître sans la présence de bactéries: les blessures ou l'introduction de substances autres que l'eau distillée dans le pis peuvent être des causes de mammite.

Selon certains expérimentateurs de New-York, on a trouvé des bactéries de mammite dans le pis de 42 pour cent des génisses et dans le pis de toutes les vaches après leur deuxième lactation, même si elles n'avaient jamais eu de mammite "clinique". Le bactériologiste classifia ces vaches comme atteintes de mammite malgré que le chimiste n'aie pu rien trouver d'anormal dans le lait. Il est donc possible que des vaches portent des bactéries de mammite, sans pour cela développer la mammite "clinique", c'est-à-dire, les symtômes mentionnés plus haut.

Alors, pourquoi avons-nous tant de mammite? Suivant le docteur Paterson de l'Université de Minnesota, la traite et le bon soin des vaches en sont généralement responsables. Dans la plupart des troupeaux, dit-il, où la traite est bien faite où l'on prend bien soin des vaches, même si les conditions aseptiques ne sont pas très bonnes, il y a bien peu de mammite; par contre, dans les troupeaux où on stérilise tout, mais où la traite est mauvaise et les vaches manquent de soin, on en trouve beaucoup.

C'est aussi le résultat d'observations faites par M. A. Belzile, régisseur de la station expérimentale de Normandin: lorsque les vaches ont subi de trop grands refroidissements, que les pis ou les trayons furent blessés, qu'on a augmenté le vacuum de la trayeuse ou qu'elle fut laissée trop longtemps attachée au pis, que la traite fut imparfaite ou à des heures irrégulières on a observé une prédominence de mammite dans ces troupeaux. Il semble que ces causes ont affaibli la résistance de l'animal favorisé du même coup le développement des bactéries qui se sont présentés dans le pis.

Afin de prévenir les pertes causées par cette maladie dans les troupeaux, on fera donc bien d'adopter des méthodes régulières de traite et de prendre bien soin des vaches. On contribuera ainsi à maintenir une production plus abondante et plus économique.

Le remisage des machines

Le moment est venu d'examiner les machines de ferme et de les préparer pour la bonne conservation en hiver. On a encore sans doute présentes à l'esprit les singularités de chaque machine dans les champs, et c'est maintenant que l'on devrait prendre des notes sur ce qu'elles exigent. Il est plus facile également de faire une liste des pièces de réparation dont on a besoin et c'est toujours un grand avantage que de commander ces pièces de bonne heure, c'est-à-dire au commencement de l'hiver, parce que le commerçant a une meilleure occasion de se les procurer et que le cultivateur peut les avoir en mains, prêtes à poser avant que la saison des gros ouvrages ne commence au printemps.

En général toutes les machines agricoles devraient être remisées après avoir été examinées et mises en bon ordre et cependant une bonne partie du roulant de la ferme spécialement dans l'Ouest du Canada, est laissée pendant l'hiver sous les arbres ou le long des lignes de clôture ou même dans le champ, où il a été employé pour la dernière fois. Les machines laissées dehors exigent plus de temps pour se mettre en marche au moment où l'on en a le plus besoin. Sans doute les instruments en métal, comme les disques à sens unique, se détériorent peu quand ils sont laissés dehors, à condition qu'ils aient été bien préparés pour l'hiver et bien couverts mais ceci ne veut pas dire qu'il ne ne serait pas préférable de les remiser. Il n'y a rien qui cause une telle perte de temps qu'un versoir de charrue tellement rouillé qu'il ne reprend son lustre qu'après avoir été longuement poli à l'émeri ou quelques autres substances abrasives de ce genre.

En ce qui concerne les machines comme les moissonneuses-lieuses, les moissonneuses-batteuses ou combines et les tracteurs, il ne suffit pas de les mettre sous l'abri, il faut encore les nettoyer aussi parfaitement que possible et bien graisser tous les coussinets pour empêcher la rouille ou l'érosion. Si le tracteur ne doit pas servir avant le printemps suivant, on devrait verser une petite quantité d'huile dans chaque cylindre par les trous des bougies d'allumage et tourner le moteur à la main deux ou trois fois. C'est aussi une bonne précaution que d'alléger le poids sur les pneus et de couvrir tous les tuyaux d'échappement verticaux.

Toutes les parties en métal brillant, somme les noueuses, des moissonneuses-lieuses, les lames et les doigts des combines, les disques à sens unique, les versoirs de charrue devraient être recouverts de lubrifiant de chassis ou d'huile de transmission, ou traitées avec l'un des composées anti-rouille que l'on peut se procurer des compagnies d'huile. Les produits de ce genre ont empêché la formation de la rouille de 10 à 12 mois dans les conditions de plein air, tandis que peu de graisses ordinaires durent plus d'un mois. Dans les conditions moins rigoureuses ce composé peut être dilué avec de la gazoline ou de l'huile de charbon et appliqué avec un pulvérisateur.

Vraiment...

Dans un livre qui vient de paraître (My aunt Louisa and Woodrow Wilson), on relève une répartie inédite de Clémenceau à Wilson. Comme celui-ci félicitait le vieux George au sujet d'une certaine besogne accomplie avec un personnel inférieur, le Tigre de rétorquer: "Mon cher Président, le Capitole n'a pas été sauvé par des aigles..."

• •

Les dernières inventions nées de la guerre ingénieuse: une arme de seulement 35 livres qui lance un obus-fusée capable de détruire un tank de 50 tonnes, une mire électronique qui permet à un mitrailleur de trouver automatiquement sa cible, un lance-flamme portatif qui tire son feu au loin comme un mortier, une machine qui cueille le coton, aux champs, aussi habilement que les doigts agiles des nègres, enfin un avion de transport de même capacité cubique qu'un wagon de fret.

• •

"Les communistes ne manquent ni d'aplomb ni de prévoyance. Parlant le langage des plus ardents patriotes, ils s'infiltrent partout et leur intrusion ne devrait pas nous laisser indifférents. Il est grand temps que nous sortions de notre torpeur", écrit-on, fort justement, dans le "Messager" de Sherbrooke. Et cet hebdo d'ajouter: "Le communisme est l'adversaire le plus acharné de la démocratie et des libertés que nous chérissons: il faut cesser d'avoir confiance qu'il va nous ficher la paix"!

• •

En flatisant la Montreal Light, Heat & Power, on a pris un bouchée qui menace de s'arrêter dans le gosier. Trop d'appétit joue des tours. Des observateurs sérieux pronostiquent qu'on rendrait la M.L. H.P. à l'entreprise privée en lui donnant un bureau de direction représentant tous les groupes intéressés: La Compagnie, le gouvernement, la Cité et l'employé. Une fois de plus, on se serait aperçu qu'il n'est pas commode de compter sans l'initiative privée.

• •

Dans la métropole, les restaurants servent toujours, avec les repas de $1.50, gros comme une noisette de beurre soit moins que permis par le rationnement. Celui-ci aura servi de paravent à de significatives habitudes d'économie... D'ailleurs, le visiteur est "fait" à bien des endroits où l'on mange, à Montréal. La Gare Centrale en est un. Autrement, pourquoi y charger $0.95 pour un déjeuner qui coûte $0.42 chez le voisin? Il en coûte de s'asseoir à la table "nationalisée"....

• •

Au fait, l'étatisme est joliment dispendieux. Il s'avère ainsi un peu partout et la situation s'aggravera pour peu que l'on permette au contrôle d'Etat de s'installer dans l'après-guerre. L'affaire est si menaçante que M. Gordon lui-même a cru devoir annoncer ces jours-ci que la Commission sera heureuse de desserrer les bandelettes aussitôt que possible. Nous ne visons pas à l'économie dirigée, a-t-il précisé. D'autre part, un autre notable du W.P.T.B. faisait observer aux gens de Bowmanville que bien malin serait celui capable de prévoir une fin prochaine aux contrôle de guerre. La reconversion aux produits pour civils, ces messieurs des contrôles fédéraux ne se gênent pas pour en causer. Ils n'en finissent plus en causeries ici, en allocutions là. Leur faconde semble aussi péremptoire que leurs pouvoirs. Vraiment, ils semblent avoir bien du temps à perdre...

Le présent est pour les riches et l'avenir est pour les vertueux.—La Bruyère.

Lettre d'Ottawa...

(suite de la première page)

De concessions en concessions, de reniements en reniements, M. King et les libéraux nous ont conduits là où les conservateurs de M. Borden nous menèrent en 1917. Aujourd'hui, 16,000 conscrits sont victimes de l'impérialisme; d'autres seront sacrifiés demain. Voilà de quelle manière libéraux et conservateurs "aiment" la province de Québec et servent les intérêts de leur pays!".

IMPRESSION D'ETRE TRAHI

De quelque façon que les événements tournent cette semaine, M. King, par sa volte-face, a définitivement perdu la confiance du Canada français, s'il faut en juger par ce que nous entendons ici. Les libéraux eux-mêmes sont les premiers à admettre que M. King vient de porter à son parti, dans le Québec, un coup si terrible qu'il s'en remettra difficilement.

Que M. King le veuille ou non, il lui faudra tenir sous peu des élections générales, à moins qu'il renie une autre de ses promesses et qu'il forme un gouvernement d'union, lequel tenterait de prolonger la durée d'office du présent parlement. En tout cas, M. King devra revenir devant le peuple un jour ou l'autre. Ce jour-là, le Québec votera en bloc contre le Parti libéral.

Il se peut que, de cette désintégration du Parti libéral, au Canada français, la C.C.F. soit un des groupes politiques qui en bénéficient le plus.

Partout, les gens de langue française, beaucoup s'étonnent que M. King en soit venu à imposer la conscription pour outre-mer. Le récent décret est la conséquence logique du plébiscite de 1942, de la politique qui veut que, dès que l'Angleterre livre une guerre importante nous nous rangions automatiquement à ses côtés.

Que de chemin M. King a parcouru depuis 1939! Dans le temps, il ne pensait pas,—c'est du moins ce qu'il disait, que ce fut l'affaire du Canada de participer aux guerres de l'Europe. Aujourd'hui, il en est arrivé à la conscription pour outre-mer, en dépit de toutes les promesses du Parti libéral dans le Québec. Lorsque l'opportunisme est la règle principale d'un premier ministre, on peut difficilement s'attendre qu'autre chose arrive au pays.

Déclaration de M. Raymond

M. Maxime Raymond, chef national du Bloc populaire canadien, a transmis, hier soir, aux courriéristes parlementaires la déclaration suivante:

M. King, par un arrêté en conseil du 23 novembre, décrète l'envoi outre-mer, pour combattre sur les divers théâtres de guerre de l'Europe, de 16,000 recrues mobilisées en vertu de la loi de conscription votée à la suite du plébiscite de 1942.

Cette décision ne me surprend pas. Le 9 septembre 1939, la veille de la déclaration de la guerre par le Canada, m'opposant à notre participation, je déclarais ce qui suit:

"On nous dit que notre participation sera volontaire. Je n'hésite pas à dire que la participation entraînera logiquement la conscription si la guerre se prolonge".

Malgré les promesses souvent répétées de M. King, qu'il n'imposerait jamais la conscription pour service outre-mer, nous avons une nouvelle preuve indiscutable de la violation d'un des engagements les plus solennels jamais pris par un homme public.

Maxime RAYMOND.

Déclaration de M. Laurendeau

M. André Laurendeau, chef provincial du Bloc populaire canadien et député de Laurier à la Législature provinciale, a fait la déclaration suivante, à la suite des événements qui viennent de se produire à Ottawa:

M. King laisse tomber le masque. Il tourne complètement le dos à vingt-cinq ans de promesses. Il trahit définitivement les espoirs que le Québec plaçait jadis en lui.

De concessions en concessions, de reniements en reniements, M. King et les libéraux nous ont conduits là où les conservateurs de M. Borden nous menèrent en 1917. Aujourd'hui, 16,000 conscrits sont victimes de l'impérialisme, d'autres seront sacrifiés demain. Voilà de quelle manière libéraux et conservateurs "aiment" la province de Québec et servent les intérêts de leur pays!

Le Bloc représente sans équivoque les espoirs de la nation. Dans ces heures d'angoisse, il demande à tous les Canadiens de se grouper autour de son drapeau. Il nous faut traverser ensemble cette crise nationale et préparer dans l'ordre les légitimes revanches de l'esprit canadien.

André LAURENDEAU.

Le monde sportif

par Conrad Fortin

Herb Cain et Bill Cowley étant en excellente forme, les Bruins de la ligue Nationale de hockey ont infligé aux Leafs de Toronto une défaite de 5 à 1 au Boston Gardens. Sweeney Shriner, Elwyn Morris, Bill Ezenicki et Jackie McLean n'ont pas revêtu le costume des Leafs, par conséquent Hap Day ne put aligner que 11 joueurs. Herb Cain enregistra deux buts tandis que Bill Cowley obtint trois assists.

• •

Les Canadiens ont encore succombé aux Leafs, samedi soir, cette fois-ci au pointage de 2 à 0. Les Habitants n'ont subi que 3 défaites cette saison, toutes les trois aux mains du Toronto! Frank McCool a été sensationnel dans les filets des vainqueurs, samedi. Leach, Blake et Richard n'ont pas brillé comme de coutume.

• •

Jack Adams, pilote du Détroit, est très satisfait du travail de Steve Wochy qui joue à l'avant pour les Ailes Rouges avec Don Grosso et Joe Carveth. Wochy s'est distingué à plusieurs reprises dernièrement en comptant plusieurs buts contre les Rangers et les Eperviers de Chicago.

• •

C'est le 9 décembre qu'aura lieu la première joute d'exhibition de hockey senior à l'aréna de Copper Cliff. Le club Lions de Sudbury a organisé une rencontre entre l'Open Pit et les Tigres de Hamilton qui promet d'être intéressante. Comme on le sait, l'Open Pit remporta le championnat de l'Ontario en disposant du Hamilton dans la série finale du sud de l'Ontario l'an dernier.

• •

Dick Irvin, répondant aux questions de Wes McKnight samedi dernier, a déclaré que son équipe serait aussi forte que l'année dernière aux environs du 1er janvier. Dick a aussi affirmé qu'il ne manquait pas de joueurs et que Paul Bibeault pratique régulièrement avec le Canadien. Maurice Richard a aussi parlé à la radio et il a avoué que le surnom de "comète" qu'on lui avait attribué était un peu exagéré.

Assemblée des Anciens

Dimanche le 26 novembre les Anciens se réunissaient au Collège du Sacré-Coeur pour leur assemblée mensuelle. Après la messe à la chapelle, sermon du R. P. Pouliot, aumônier. Il y eut petit déjeûner au salon.

Le président, M. O.-J. Godin, ouvrit l'assemblée. Il y eut lecture du procès verbal de la dernière assemblée et lecture du rapport financier traitant surtout du résultat de la série de Bingo. La discussion fut alors dirigée sur nombre de sujets d'intérêt pour les anciens. Arbre de Noël pour les tout-petits des Anciens, rectification des listes d'enfants. On parla du banquet des Anciens qui, comme à l'ordinaire, aura lieu en janvier. Les noms de plusieurs conférenciers furent proposés avec choix probable du R. P. Bertrand, S.J., major dans l'armée. Pour faire suite à un exposé du problème des nôtres à Vancouver, par Roger Allard, ancien, on proposa que les Anciens se devaient de lui aider en lui envoyant une boîte de livres neufs et usagés, ces derniers donnés par des Anciens d'ici.

Les Anciens furent invités à assister le 3 décembre au concert musical de la fanfare du collège avec artistes invités de Montréal et de Toronto. Les recettes iront à la fanfare.

Les Anciens ont l'intention d'organiser une grande fête champêtre durant l'année pour se procurer les fonds nécessaires pour promouvoir davantage les oeuvres qu'ils veulent entreprendre. La journée du 24 mai, fête de Dollard, paraît être idéale à cette fin. On nomma un comité de cinq pour commencer à organiser.

La messe de minuit aura lieu au collège comme par les années passées mais sera réservée aux Anciens seulement à cause de l'exiguité de la chapelle.

Les effectifs municipaux

Le maire W. S. Beaton retient son poste de bourgmestre de Sudbury grâce à une acclamation. Ce sera sa sixième année consécutive comme maire, et sa neuvième année de service dans le conseil. Le Commissaire de l'Hydro a lui aussi obtenu une acclamation. M. Baxter Ricard, qui selon la rumeur voulait lui faire opposition, est resté à l'hôtel de ville jusqu'à neuf heures samedi dernier, mais n'a pas signé de papiers d'élection. Il y aura une rude lutte à l'échevinage toutefois. Dix-neuf candidats ont qualifié. Dans le quartier Fournier, sept candidats brigueront les suffrages. Ils sont L. Campeau, L. Daoust, l'échevin L.-A. Landreville, A.-E. Lafrance, E.-A. McKenzie, L. Robillard et l'échevin F.-A. Whissell. Dans le quartier McCormick la liste se lit comme suit: J. Bislings, l'échevin W. R. Koth, J. A. Bang, l'échevin Percy Morrison, le Dr J. O. McDonald et l'échevin Alex McKinnon. Et voici la liste pour le quartier Ryan: R. Macks, J. More, l'échevin J. P. McColl, l'échevin Ken McNeill, l'échevin Thompson et Ed. White.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Petits conseils

Empêchez les souris d'entrer dans les ruches. Lorsque les souris sont à craindre pendant l'hiver, on fera bien de réduire l'entrée des ruches d'abeilles à une dimension de un demi-pouce par trois-huitièmes de pouce. Ce rétrécissement empêchera les souris de pénétrer dans la ruche et le maintien de la chaleur de la ruche n'exigera pas autant d'efforts de la part des abeilles.

Un mouton mange de trois à cinq livres de gros fourrage par jour, plus ou moins suivant sa taille. On peu, d'après ces chiffres calculer la quantité de fourrage nécessaire pour l'hiver. Naturellement il faudra moins de gros fourrage si on donne du grain, de l'ensilage ou d'autres aliments.

• •

Quand on parle de la pureté des semences, on n'entend pas seulement la graine de mauvaises herbes, mais aussi celle des graines des autres plantes cultivées. En ce qui concerne l'essai des semences pour la germination, les règlements canadiens spécifient que l'objet de l'essai des semences pour la germination est de voir si elles peuvent développer des plantes normales dans des conditions favorables."

• •

Le nombre total de vaches laitières (en lactation et taries) est resté assez constant pendant les années de la guerre (à peu près 3,200,000) mais le nombre de vaches produisant du lait a diminué progressivement en ces trois dernières années à cause de la sécheresse prolongée.

C'est un terrible luxe que l'incrédulité. — Talleyrand

Le véritable usage de la parole, c'est de servir la vérité. — XXX

Théâtre CAPITOL Sudbury
Commençant dimanche à minuit et jusqu'à jeudi les 4, 5, 6, 7 déc.
Spencer Tracy et Signe Hasso
Dans
SEVENTH CROSS

Au GRAND
JEU. VEN. SAM. LES 30 NOVEMBRE, 1 et 2 DECEMBRE
THREE MEN IN WHITE
VAN JOHNSON, LIONEL BARRYMORE et MARILYN MAXWELL
CANYON CITY ..... Don Red Barry
En plus: Caricature et Série.
LUN. MAR. MER. LES 4, 5, 6 DECEMBRE
"THEY MADE ME A CRIMINAL"
JOHN GARFIELD — ANN SHERIDAN
ET
"BROTHER RAT"
avec Ronald Reagan et Priscilla Lane
Dernières nouvelles

THEATRE RIO
SUDBURY ET LEVACK
261 rue Hazel Sudbury Ont.
JEU. VEN. SAM. LES 30 NOVEMBRE, 1 et 2 DECEMBRE
JOHNNY DOES'NT LIVE HERE ANYMORE
JAMES ELLISON, SIMONE SIMON
ET
BAR 20 ..... Bill Boyd
En plus: Caricature, nouvelles et Chapitre 7 de "Adventures of a Flying Air Cadet"
LUN. MAR. MER. LES 4, 5, 6 DECEMBRE
ADDRESS UNKNOWN
K.T. STEVENS ET PAUL LUKAS
aussi
FOUR JILLS AND A JEEP
avec Alice Faye, Dick Haymes, Betty Grable, Carmen Miranda
Kay Francis, Carole Landis et Martha Raye

ELECTEURS
DU QUARTIER FOURNIER

Voici, si je suis élu, quelques points que j'ai l'intention de pousser à l'hôtel de ville.

1—Il faut que le Conseil de Ville appuie la requête de l'Union pour une hausse de $1.00 par jour.

2—Je travaillerai à faire fonder un comité du coût de la vie ayant surtout rapport au coût des loyers, à l'évaluation des propriétés dont l'exagération des prix n'a plus de bornes et les taxes s'en ressentent.

3—Il faut qu'une enquête soit faite pour savoir si tous les revenus du Quartier Fournier sont bien dépensés dans le Quartier Fournier, si mal entretenu et si négligé.

4—Comme le Quartier Fournier fait vivre, au moins en partie, de très nombreux gros propriétaires (magasins, etc.) des autres quartiers, qu'il soit reconnu qu'une partie des revenus des autres quartiers soient attribués au quartier Fournier comme compensation.

5—Que plus de Canadiens-français occupent des postes importants à la ville. Nous sommes loin d'avoir là la représentation à laquelle nous donne droit notre nombre.

6—Améliorer la partie française de la bibliothèque de la Ville.

7—Il nous faut un stadium pour la ville.

8—Plan pour aider les petits salariés à se construire des maisons à eux.

9—Que les taxes de l'Inco soient payées à la ville de Sudbury.

10—Si vous voulez un Canadien-français qui prenne vos intérêts en main,

VOTEZ POUR
LIONEL CAMPEAU

O.-J. GODIN B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091